

# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



Jehan Rictus

*Bois gravé par A.-P. Gallien*

N° 93

DÉCADAIRE  
*de civilisation française et de tradition catholique*

- ☐ Bernard Lugan : entretien marocain
- ☐ Jehan Rictus : vociférations réactionnaires
- ☐ Raffard de Brienne : éditeurs, auteurs et huissiers
- ☐ Michel de l'Hyerres : nouvelle de la Tradition
- ☐ Henri de Fersan : mémoires d'un trappeur
- ☐ Nicolas Bonnal : mythologie arthurienne
- ☐ ADG : zoofolies zoophiliques.



# Lettres de chez nous

## ERRATUM PROPITIATOIRE

Contrairement à ce que redoute ADG, ce n'est pas pour retarder l'échéance du numéro 100 et des libéralités qu'il entraînera nécessairement que le numéro de la décade dernière portait le quantième 90 au lieu de 92. Le *Libre Journal* est réactionnaire, certes, mais pas au point de marcher à rebrousse-temps. L'explication de cette erreur est d'ordre informatique (et je suis bien incapable d'en dire plus). C'est donc bien le numéro 93 que vous avez entre les mains. Pour les siècles des siècles, la collection du *Libre Journal* comptera donc deux numéros 90 et pas de 92 du tout. Si quelque libraire peu scrupuleux vous en propose un, vous saurez qu'il s'agit d'un faux grossier. Nos lecteurs voudront bien pardonner cette erreur qui n'a pour

excuse que le précédent (célèbre) constitué par la série des albums de Gaston Lagaffe.

S. de B.

## SAINT-NICOLAS MENACÉ ?

De nombreux lecteurs du *Libre Journal* vous demandent, j'en suis certaine, plus de détails au sujet de l'article "Nouvelles du marigot" où vous écrivez que le cardinal Lustiger exigerait l'expulsion des fidèles de Monseigneur Lefebvre (dont je suis) de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Cette nouvelle surprenante correspond-elle à la vérité ou n'est-elle qu'une simple supputation ? Il faudrait que vous donniez très vite de plus amples détails afin de dissiper notre inquiétude. Si cette information s'avérait, une lettre de protestation au cardinal Lustiger s'imposerait. En ce qui me concerne, je fais célébrer depuis plusieurs années des messes à Saint-Nicolas pour les membres de

ma famille, pour mon mari, le colonel Decatoire, et les frères d'armes qu'il a laissés en Indochine.

L. D. (Paris)

**Nulle supputation dans cet article. C'est le cardinal qui a avancé un parallèle entre la réticence des autorités à mettre un terme à l'occupation de Saint-Ambroise par les Africains et à la présence des fidèles de la Tradition à Saint-Nicolas. Le tribunal vient d'ailleurs de lui répondre indirectement en entérinant l'expulsion des Africains au motif que leur occupation avait détourné un édifice religieux de son objet. Ce qui n'est évidemment pas un reproche que l'on peut adresser aux fidèles de Monseigneur Lefebvre.**

Quand je lis la lettre de madame A.G. de V. (de Clamart), je suis atterré que certains Français se

inculture politique aussi crasse. C'est à désespérer. Comment croire encore à De Gaulle, le bradeur, et à Chirac, le complice des avorteurs ? J'ai été consterné de voir deux millions d'électeurs du FN reporter leurs voix au premier tour sur le grand benêt qui, en 1986, n'avait eu de cesse, avant de songer au chômage ou à l'immigration-invasion, de supprimer la proportionnelle pour interdire toute représentation aux nationalistes français alors que, dix ans plus tôt, il promettait de donner le droit de vote aux immigrés. Les Français ont la mémoire courte ! Résultat : au lieu qu'avec 15 % des voix nous ayons droit à cinquante députés au moins, la loi électorale inique ne nous accorde aucun représentant. Et c'est à nous que les complices de ce système prétendent donner des leçons de démocratie ?

R. D. (Valenciennes)

**LE LIBRE  
JOURNAL**  
*de la France Courtoise*

139, boulevard de Magenta  
75010 Paris  
Tél. : (1) 42.80.09.33.  
Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch  
- « Le libre Journal  
de la France Courtoise » est édité  
par la Sarl de presse SDB,  
au capital de 2 000 francs  
- Principaux associés :  
Beketch, Fournier  
- Commission paritaire :  
74 371

- Dépôt légal à parution  
- Imprimerie R.P.N  
Le Blanc-Mesnil  
- Directeur de publication :  
Danièle de Beketch

ISSN : 1244-2380  
Ce numéro contient un encart de  
2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à **SDB**,  
139 boulevard de Magenta  
75010 Paris  
42.80.09.33



# Editorial

## Interdire la vérité

**Q**u'on ne s'y trompe pas : la loi Gayssot, l'arsenal antirévissionniste, la violence de la répression contre les sauveteurs, la multiplication récente, dans la presse aux ordres de la Coterie et à la télévision ou sur les radios, d'articles et de propos assimilant les attaques contre le "politiquement correct" à de la propagande d'extrême droite, tout cela n'a rien de fortuit.

De même, à l'opposé, l'impunité assurée aux insulteurs de la Patrie et de l'Eglise, l'interdiction faite aux associations de défense de la famille de se pourvoir en justice contre les mercantis de l'avortement, les obstacles systématiquement opposés aux procédures engagées par l'AGRIF pour défendre les catholiques et les Français contre les agressions racistes, tout cela n'a rien d'une action dispersée.

Il existe vraiment un projet visant à imposer par force et coercition le respect de la pensée unique, du "politiquement correct" et à interdire toute contestation de la Vérité Officielle. C'est-à-dire de l'Histoire Estampillée façon Vidal-Naquet, de la Morale Humanitariste tendance Lévy-Kouchner et de la Science Autorisée méthode Beaulieu-Schwarzenberg.

Et ce projet d'une "Nouvelle Inquisition" se développe à l'échelle mondiale. Aux Etats-Unis, Emmanuel Ratier le révèle dans sa lettre confidentielle "Faits et documents", un élu républicain, Charles Schumer, vient de déposer un projet de loi liberticide.

Sous prétexte de protéger "la forme républicaine des institutions", Schumer veut en fait interdire tout propos et toute publication indiscrets ou toute critique susceptible de porter atteinte au crédit du gouvernement ou des associations proches du pouvoir comme la Trilatérale, le groupe Bilderberg, le Council of Foreign Relations.

En France, de telles dispositions existent déjà en vue de protéger, par exemple, les activités occultes de la franc-maçonnerie athée (Grand Orient) ou juive (B'naï B'rith). Ainsi la Bibliothèque nationale refuse-t-elle, au mépris de la loi, l'accès des chercheurs aux archives de ces mafias déposées dans ses réserves.

Depuis plusieurs années, des officines de gauche inféodées à la Coterie travaillent en France à un projet équivalent à celui présenté aux USA par Schumer et un Gaubert ne fait pas autre chose qu'anticiper son adoption lorsqu'il proclame sa détermination d'assassiner financièrement la presse nationale, faute de pouvoir la bâillonner légalement.





## STALINISME



Un agent de la RATP vient d'être viré de

*l'Orchestre de la Régie par ses gestionnaires cégétistes. Motif : lors des grèves de décembre, il avait révélé à un hebdo les avantages acquis liés à son statut.*

## PON VRANZE



Constatation de Patrick Jarreau du "Monde" :

*"Les idées du Front national séduiseraient davantage mais le vote n'augmenterait pas." C'est séduisateux comme hypothèse, non ?*

## BONNE QUESTION



*"La fille de l'ancien président de la République serait-elle désormais la gardienne de sa mémoire ?" C'est la question indignée que pose "Le Monde" à la réception d'une lettre de Mazarine Pingeot-Mitterrand rectifiant une erreur commise par le quotidien du soir. Une fille qui défend la mémoire de son père ? Mais c'est le début du fâchisme, ça !*

## "REVELATION"



*Dans le même article, ce mensonge : "Anne Pingeot, dont l'existence avait été révélée par la presse en novembre 1994".*

*Par la presse larbaine, c'est vrai. La presse libre, elle, avait révélé l'existence de Mazarine, son prénom, le nom de sa mère et les circonstances précises de sa naissance depuis 1983.*

*Les lecteurs de la presse libre ont donc dix ans d'avance sur les consommateurs de presse servie.*

# Nouvelles

## Vaches folles ? Non :

**L'**affaire des vaches folles est en fait l'affaire de l'agriculture folle. Nourrir des ruminants avec les cadavres réduits en poudre d'autres ruminants est un crime contre nature si aveuglant que seuls des agrotechnocrates rendus fous par l'idole "progrès" ont pu le perpétrer.

Elevage aux hormones, fruits et légumes organophosphorés, camps de concentration pour veaux, poulets, canards et cochons relèvent de la même folie.

Dès le début des années 60, conduite par les savants fous que sont les gros caïds des grandes surfaces, les industriels de l'agro-alimentaire, les banquiers et autres paranoïaques du libre-échange, l'agriculture a fait fausse route.

Le syndicalisme paysan a été le complice des charognards mondialistes pour faire de ce grand corps de notre nation le mollusque qu'il est devenu. Décérébré, robotisé, électronisé, hypnotisé par le cyclope bruyant qui trône au centre de chaque foyer.

L'agriculture n'était pas seulement le refuge auprès duquel, pendant des millénaires, se sont revivifiés l'âme, la culture, l'enthousiasme, le courage de ce pays. Le monde rural ne se contentait pas d'être le sanctuaire où, à chaque

tragédie, le zombie citadin allait retrouver ses racines et reconstituer ses forces, tant psychiques que physiques.

La campagne, pour les hommes du continent européen, c'était une religion, un monument sacré. Et chaque église, dans le plus retiré des hameaux, prenait des airs de cathédrale.

L'agriculture assurait, par ses nourritures essentielles et saines, le fluide vital de notre race. Si, pendant des dizaines de siècles, les Occidentaux ont créé des mondes et bâti, aux quatre coins de la planète, de somptueuses civilisations, c'est parce que la science de nos paysans avait su apporter aux corps et aux esprits les richesses et les équilibres alimentaires dont ont toujours été privés les pauvres Africains.

La science ? Certes, mais bien encadrée par l'expérience et le bon sens. Pas livrée à elle-même, comme folle, irresponsable, totalitaire, tirant vers l'Apocalypse, dans un grand accès de démence, la société dégénérée dans laquelle nous sommes entrappés. Menant à bien cette délirante construction : 95 % du territoire abandonnés aux épineux et au béton — ce qui revient au même — et 5 % aux mécaniciens de la grande culture et aux nouveaux aristos de la bouteille, tandis que l'on creuse la

tombe de dizaines de milliers de vigneron qui n'ont pas la grâce d'appartenir au cercle parvenu. Ceux-là seront balayés par les milliers d'hectares de "cépages" sans terroir, plantés de la Californie au Chili et d'Australie au Maroc.

On dit qu'aujourd'hui certains responsables FNSEA auraient des états d'âme en voyant la direction de ce syndicat d'Etat soutenir la "grande" culture, industrielle, exportatrice, au détriment des "petits", réduits à la fonction de cantonniers.

Allons donc ! Depuis quarante ans, la FNSEA a concouru à l'élimination de trois millions de paysans, organisé la défiguration monstrueuse du pays, arasé les paysages, cimenté les villages, semé les ruines : châteaux, églises, mas, mails, fermes, hameaux. Elle a, la FNSEA, encouragé le développement suicidaire de la monoculture ; diffusé les techniques monstrueuses de reproduction inventées par les savants fous des labos de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) ; approuvé la mécanisation à outrance. Et abusé de la chimie la plus polluante que le monde ait connue. La stérilisation des campagnes ? Leur désertification ? Leur dévitalisation ? C'est l'œuvre de la FNSEA et de son appendice malfaisant, le Centre





# du Marigot

## agriculture en folie

national des jeunes agriculteurs, bouillon de contre-culture concocté dans les sacristies bolcheviques des années 60.

Depuis quarante ans, la FNSEA a présidé à la destruction de la société européenne.

Au nom d'un progrès fallacieux, d'un supposé développement ou du mieux-être des populations, elle a détruit l'âme de notre civilisation.

Pendant des années, ces syndicats véreux ont été les chevaux de Troie grâce auxquels fut introduit l'ennemi qui, en deux générations, allait liquider une société.

"Petits paysans", les Alexis Gourvennec, Michel Debatisse, François Guillaume, Christian Jacob ou encore aujourd'hui Luc Guyau, n'hésiteront pas, pour gagner la grâce des puissants et la faveur des médias, à trahir le plus sacré : le sang et la terre. La tradition et les morts. Et, à présent, ils incarneraient la révolte des "petits" contre les "gros" ? Foutaise !

Mieux que personne, ils savent qu'il n'y aura bientôt plus de "petits".

Dans cinq ans au plus, la question sera résolue. Faute de ces paysans dont ils furent les fossoyeurs.

Les "petits", comme ils disent avec mépris, on voit les derniers sur leur tracteur sans cabine,

béret et veste rapiécés. Ils ont la soixantaine sonnée. Et, s'ils ne détellent pas, c'est qu'il n'y a plus personne derrière eux et qu'ils crèvent à l'idée de voir leurs terres laissées à la lande après quinze siècles d'activité ininterrompue.

Alors, les vieux, les "petits" tiennent. Combat d'arrière-garde perdu d'avance.

Dans dix ans, il ne restera que les trois cent mille "mécaniciens" prévus de longue date pour la France, dans les dossiers des gnomes de Bruxelles. Les électeurs des Guyau, Vasseur et Chirac, les domestiques du Nouvel Ordre mondial, claquant des talons aux injonctions tombées d'on ne sait où et qui leur diront, à chaque automne, quelles surfaces ils sont autorisés à emblaver et à quelle culture chacun est tenu.

Fabricants d'aliments à haute toxicité, producteurs de nuisances et de pollution, ils bombarderont le sol et pourriront les eaux avec des poisons fournis par les conglomerats "délocalisés" à Bophal et ailleurs. Bayer, Hoechst, Dupont, Rhône-Poulenc continueront de prospérer. Parce que le marché a ses lois. Et que l'on ne croie pas que nous peignons les choses en noir. Ces chemins de la décadence que l'agriculture européenne emprunte au-

jourd'hui, il y a quinze ans que les paysans américains les ont dégringolés. Par centaines de mille, les "petits" farmers ont été exécutés dans les années 80. Asphyxiés, ruinés, balayés, lorsque, l'une après l'autre, les banques rurales furent aspirées par la Northern Trust Bank qui, aujourd'hui, comme notre Crédit Agricole, possède les 3/4 des terres agricoles US. Désormais, les fermiers d'hier sont les chauffeurs de tracteur des nouveaux sovkhozes.

Et le monopole absolu de la viande bovine — de l'élevage aux hormones au bifteck ensaché — appartient aux Belzeberg, famille américano-canadienne, comme les Bronfman, empereurs de l'alcool et, comme eux, mécènes richissimes du Congrès juif mondial. (Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet qui éclaire d'une lumière étrange l'affaire des vaches folles...)

Ainsi, tandis qu'à la FNSEA on brasse du vent et que Chirac radote sur la vision bucolique d'une agriculture traditionnelle disparue, l'étau se resserre sur le paysan d'Occident.

La sinistre globalisation renforce les puissances anonymes qui poussent au GATT, à l'Organisation mondiale du commerce. Et à l'unification totalitaire du monde.

Gilbert Monchanin

### AUTORISE



La "pourriture brune" pourra entrer librement

en France.

Qu'on se rassure, il ne s'agit pas de délivrer des visas aux nostalgiques néonazis mais d'autoriser l'entrée sur le territoire national des pommes de terre égyptiennes qui sont frappées de cette maladie de la... "pomme de terre folle".

### MOINS GRAVE



Motif de cette décision : le boycott aurait signi-

fié la ruine de l'agriculture égyptienne qui exporte quatre cent mille tonnes annuelles de pommes de terre. La ruine de la santé des consommateurs français est évidemment moins grave.

C'est évidemment Bruxelles qui a imposé cette décision.

### FASCISTES ?



Information à l'usage de ceux qui prétendent

voir dans le dévouement de madame Jany Le Pen à la cause des enfants irakiens une "solidarité fâchissante" : l'extrême gauche américaine vient de décider de "briser l'embargo international imposé à l'Irak" et ce malgré un avertissement de l'administration US menaçant les dirigeants de ce mouvement de sanctions "allant jusqu'à douze ans de prison et un million de dollars d'amende".

### QUESTION



Dans quarante ans, l'extermination des vaches

folles sera-t-elle considérée comme un point de bétail de l'Histoire et le départ de Paul Boucher de la présidence de la Commission des droits de l'homme est-elle un effet du boycott ?







*Le successeur du conseiller d'état Paul Boucher à la tête de la Commission des droits de l'homme, institution chargée de donner au gouvernement des avis sur le respect des libertés fondamentales vient d'être nommé. C'est le président de la conférence épiscopale. Les tenants de la laïcité vont devenir enragés.*

## RECTIFICATIF



*Une erreur de transmission a travesti le sens de l'écho précédent. Le nouveau président de la Commission des droits de l'homme n'est pas le président de la conférence épiscopale mais le président du consistoire israélite. Ce détail ne devrait rien changer à la colère des laïcs.*

## RECTIFICATIF (BIS)



*Vérification faite, il apparaît que, plus d'une semaine après la nomination de Jean Kahn, haute personnalité de la communauté israélienne, à la tête de la Commission des droits de l'homme, aucune association de défense de la laïcité n'a porté plainte. Il semble que la lutte contre les cérémonies commémoratives du baptême de Clovis occupe tout leur temps.*

## DELICAT



*Dans "Djazair Magazine", publication destinée à "tous les Algériens, quelle que soit la couleur de leur passeport", une bande dessinée met en scène un immigré : "Je suis parti d'Algérie une main devant, une main derrière", explique-t-il. Puis, reluquant une blonde : "Arrivé en France, pour vivre, j'ai enlevé la main de devant."*

# Autres

## La chronique de Henri le trappeur

**Vendredi 15 mars :** Béthune, ville de la loi à l'est du

Pécos, possède deux Mellick et tout plein de castors. L'un d'entre eux, Franck el Bouichir, assassine "sans motif apparent" deux bébés phoques.

A Nantes, une réunion donnée par notre confrère Bernard Lugan est attaquée par des castors et des pingouins, renforcés par le PS et l'extrême gauche. L'ancien ministre Elisabeth Hubert, qui passait par hasard, voit sa voiture endommagée. Bienvenue dans la réalité, loin du monde virtuel des ministères...

**Samedi 16 mars :** quatre castors interpellés pour violences et saccages à Reims. Un bébé phoque faillit être brûlé vif dans son bus.

Quatre poulets blessés lors d'affrontements avec 150 castors à Chalon-sur-Saône.

A Paris, un machiniste bébé phoque de la ligne 83 est blessé rue d'Assas. Non, ce n'est pas un skin mais un castor qui le frappa. Manifestation contre la mosquée, à Paris, organisée par le FN. Manifestation pour la mosquée,

organisée par l'UNEF, le PS, la LICRA et le MRAP, les Verts et SOS-Racisme. Après, ils prétendent dénoncer l'intégrisme islamique...

A Ecouen, cinq intoxications au gaz lacrymogène dans un affrontement employés d'une grande surface et animaux à fourrure.

A Nancy, le chef d'une bande de castors juniors spécialisée dans le hold-up est écroué. Il a 15 ans.

**Dimanche 17 mars :** encore trois voitures qui brûlent à Reims. Merci les castors...

**Lundi 18 mars :** des castors et des pingouins sèment le trouble dans un centre commercial. Des poulets surviennent et sont accueillis à coups de fusil. Ce n'est pas parce que cela se passe à Villeuneuve-la-Garenne qu'ils doivent être tirés comme des lapins.

294 pingouins occupent une église parisienne dans l'espoir d'obtenir le droit de ne plus retourner sur leur banquise.

A Longwy, quatre castors juniors ont été mis en examen pour trafic de poudre de perlimpinpin.

**Mardi 19 mars :** un bébé phoque conducteur de bus

est poignardé par Hassi le castor à Tassin-la-Demi-Lune.

Trois belettes de Roumanie ont été arrêtées pour vol. 20 000 francs de préjudice. Elles sont mineures.

**Mercredi 20 mars :** un groupe de castors de Fréjus lapide un médecin et des poulets qui portaient secours à un suicidaire.

A Cuers, un groupe de castors blessent sérieusement un père de famille bébé-phoque qui venait chercher ses bambins de 2 et 5 ans : les castors se prénomment Romuald, Afid et Mohamed.

**Jeudi 21 mars :** Kaabi, castor d'Ollioules, n'est pas très futé. Braquer un bébé phoque à visage découvert, ce n'est pas très malin, surtout pour 7 000 francs...

A Roubaix, où les bébés phoques sont minoritaires, le dernier cinéma de cette ville de 100 000 habitants ferme. Trop de délinquance. Et les pingouins braient, et les castors... (tiens, c'est quoi le cri du castor ?) : "Y a pas d'loisir, y a pas d'plaisir". Mais oui, où y a du jeune, y a pas d'plaisir...

Henri le trappeur





# Nouvelles

## La poésie contre le mépris du beau, du bon et du vrai

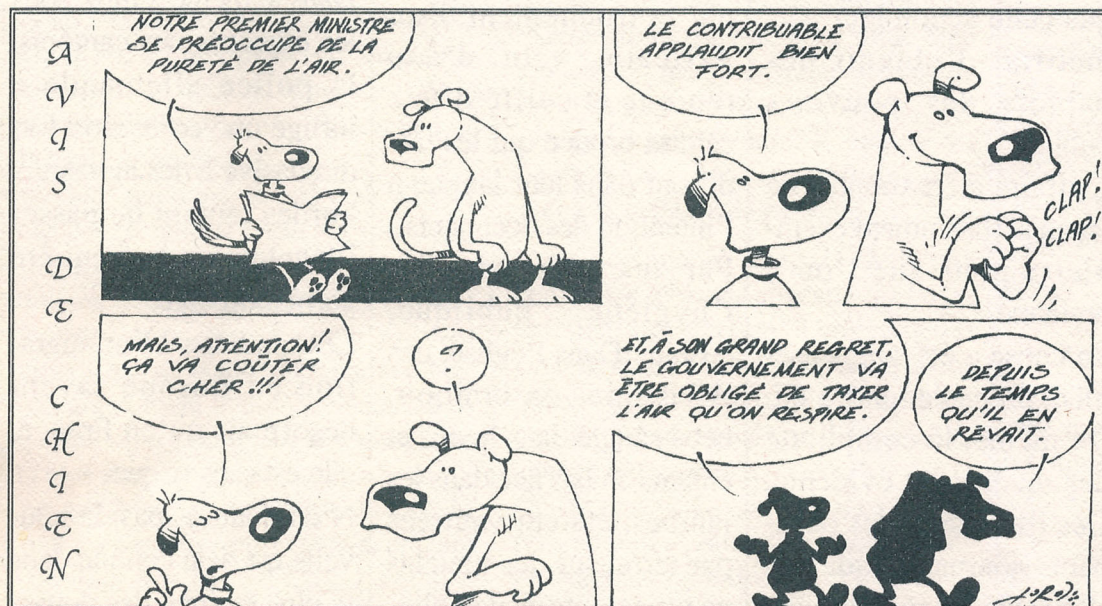
Cette année, c'est à M. Ghislain Paternostre de La Mairie qu'a été attribué le Prix Renaissance de Poésie 1996 pour "Les Pierres crient" et "Alerte !". Fondé par Michel de Rostolan, le Cercle Renaissance (1) entend "promouvoir une renaissance des valeurs culturelles, civiques, morales et spirituelles" ; mission qu'il accomplit en organisant diverses manifestations culturelles, parmi lesquelles l'attribution de prix littéraires ou d'arts plastiques. Ce prix de Poésie a été

remis, le mardi 26 mars 1996, par S. E. Alfred Cahen, ambassadeur de Belgique à Paris.

Le vice-président du Cercle Renaissance, Alain du Peloux, a salué Ghislain Paternostre de La Mairie en ces termes : "Par sa puissance d'inspiration, son élan poétique, son style pur et vif, le jeu des mots, des formes et des couleurs, s'adressant à l'esprit, à la vision et au cœur, Ghislain Paternostre de La Mairie n'a pas hésité à décrire la tragédie de l'homme et de la société livrés, en notre temps, à l'irrationalité et au mépris de

leur aptitude pour le beau, le bien et le vrai". Le poète, quant à lui, a livré le secret de son œuvre avec l'humble lucidité des grands maîtres : "Dans mes textes comme dans mes toiles, derrière une répulsion mêlée de fascination pour la force violente, se découvre presque toujours un appel à la beauté de l'innocence". Les deux plaquettes de poèmes sont publiées aux éditions des Prés.

(1) 138, rue de Tocqueville, 75017 Paris (tél. 42 27 48 22).



### CLAIR



Au cas où l'on n'aurait pas compris, le visiteur s'annonce : "Jeune Algérien exilé cherche femme française pour mariage et plus si affinités". Mesdames, vous voilà prévenues.

### LOGIQUE



"Les lois Pasqua fabriquent des clandestins." C'est l'un des arguments brandis par les immigrationnistes. Dans le même genre, on peut dire que, sans les lois contre l'assassinat, les parricides ne seraient que des orphelins.

### PAS OBSERVATEURS



Dans le "Figaro", ce portrait du terroriste islamique français tué à Roubaix : "Il portait la barbe et la djellaba". Cinq lignes plus bas, la mère du défunt explique : "On s'est aperçu qu'il s'était converti à l'islam parce qu'il a refusé de manger une côte de porc"...

### AVEU



D'Eric Raoult, ministre des Beurs, qui résume l'action de son ministère : "Youssef rêve de devenir prof ? Nous sommes prêts à l'aider. Soraya veut ouvrir une boutique ? Voilà ce que nous pouvons faire pour elle"... Quant à Marcel et Josette, ils ont le droit de payer et de la fermer.

### REVISION



Mauvais temps pour les exhibitionnistes de l'inversion. Dans "Le Rose et le Noir", Frédéric Martel liquide tous les mythes à la mode sur le sujet. Entre autres, celui de la déportation des invertis dont il démontre que c'est un mensonge.





## RESPONSABILITE



*Autre révélation :  
la désinformation  
et la censure*

*imposées aux médias par le  
lobby homo a joué, dans  
l'information sur les ori-  
gines du sida et ses modes  
de contamination, un rôle  
formidablement aggravant.  
La presse n'a pas hésité à  
mentir éhontément pour  
complaire au lobby.*

## LACHETE



*Quant à la classe  
politique, elle a  
naturellement été*

*d'une calamiteuse lâcheté.  
En témoigne le relevé,  
publié par le "Figaro", des  
très fortes subventions  
(plusieurs dizaines de mil-  
lions) versées par le minis-  
tère de la Santé au "Festi-  
val gay et lesbien", à "Fré-  
quence Gaie", au "Syndi-  
cat national des entreprises  
gay", etc.*

## C'EST BON ?



*On comprend  
pourquoi le procès  
Barbie n'avait*

*pas fait passer à la  
moulinette du politocorrect  
la fameuse poupée du  
même nom. Selon "Le  
Nouvel Obs" : "La célèbre  
poupée blonde est juive" et  
porte le prénom d'une  
"authentique Jewish  
Princess". Et c'est bon pour  
nous, ça ?*

## CHAPEAU



*Dans la dernière  
rafle de la Légion  
d'Honneur:*

*André Lajoinie !*

*Seul titre de gloire de cet élu:  
sa candidature a la prési-  
dentielle de 88 a évité à  
marchais d'endosser la res-  
ponsabilité de l'effondrement  
du P.C.. Lajoinie a été déco-  
ré sur le contingent du  
Ministère de l'Intérieur. Voi-  
là trois décennies, ce genre de  
faveur lui aurait valu d'être  
chassé du Parti comme flic.*

# Autres Nouvelles

## La leçon de Saint-Ambroise

**E**difice néo-gothique situé à deux pas du métro, entre le boulevard Voltaire et l'avenue Parmentier, l'église Saint-Ambroise est un point stratégique au cœur de ce XI<sup>e</sup> arrondissement à la fois populaire et bourgeois.

C'est là, on le sait, que pendant la "semaine de l'antiracisme", des meneurs ont réuni des immigrés possédant des logements mais démunis de titre de séjour.

Selon le curé de Saint-Ambroise : "Près de trois cents Africains de l'Ouest, dont une centaine de femmes et d'enfants, ont été amenés depuis toute l'Ile-de-France. Pour la plupart en situation irrégulière, on leur a fait croire que cette action leur permettrait d'obtenir des papiers des pouvoirs publics".

L'affaire a été montée de façon suffisamment exemplaire pour que l'on y revienne.

La chose a été soigneusement préparée, on l'a dit. De même, la complicité des médias est évidente. Dès l'intrusion des occupants, journaux, radios et télévisions se mobilisaient et l'expulsion allait donner

lieu à une longue série d'articles condamnant l'inhumanité d'une hiérarchie catholique en rupture avec la tradition asilaire de l'Eglise et dénonçant de prétendues violences policières.

Pourtant, l'expulsion était justifiée. Par l'évidence de la provocation, d'abord : contre la grille de l'église, une banderole rouge et des affiches "signaient" l'opération au nom du MRAP, de "Droits devant", du SCALP, DAL, de l'Abbé Pierre et de Mgr Gaillot.

A l'intérieur, des militants d'extrême gauche interdisaient les conversations "privées" entre occupants et visiteurs et la réalisation de photos ou de vidéos non approuvées et donnaient leurs instructions par le truchement d'un Africain, vêtu d'une tunique et coiffé d'une calotte brodée qui les traduisait dans leur langue à l'intention des occupants.

Par les exigences de l'hygiène publique, ensuite. Dans l'église, des Africaines en boubou, bébé sanglé dans le dos et enfants en bas âge dans les jambes, étaient vautrées par terre, sur des matelas groupés autour des chaises et des confession-

naux, dans un désordre et une saleté indescriptibles. Détritus et excréments jonchaient le sol, graffitis obscènes ou blasphématoires souillaient les murs. La dispersion a-t-elle été un échec pour les meneurs ?

Pas du tout. Le bilan politique est plus que positif pour la coterie immigrationniste : l'Eglise catholique a été déconsidérée dans les médias, la police a été une fois de plus attaquée mais, surtout, la démonstration a été faite à grand bruit qu'en France des immigrés clandestins peuvent se livrer à un acte illégal en bande constituée, en toute impunité et avec la protection des tribunaux.

Dans le même temps, sous les objectifs des caméras, la police allemande a infligé une correction fort dissuasive à des agitateurs kurdes tentant de passer illégalement la frontière germano-belge.

Les candidats à l'immigration en Europe savent désormais qu'en France, elle est sans risque.

N'en doutons pas, la nouvelle est déjà connue dans le plus éloigné des douars du Mali.





# Et c'est ainsi...

par ADG


**L**a direction de ce prude décadaire refusant avec une rare opiniâtreté, qui puise ses racines dans la pruderie la plus judéo-chrétienne, que je vous entretienne des mœurs sexuelles des Sambias de Nouvelle-Guinée (envoi discret sous pli fermé à tout lecteur qui m'enverra un joli timbre pour la collection de ma fille Camille qui vit à Nouméa) ou même de celles des Inuits en compagnie du docteur Alka Schweitzer (même punition, même motif philatélique que ci-haut), c'est donc sur les animaux que je vais me pencher pour quelques numéros qui nous emmèneront bien jusqu'au 100, pour peu qu'on ne revienne pas en arrière comme la décade dernière.

(Précision utile : le tact et le bon goût ne seront peut-être pas toujours au rendez-vous. Eloignez les enfants sensibles, les beaux-pères mordus et les cousins pauvres. Pour les désabonnements, s'adresser à la gérante).

Pour tout ce qui est de la bête qui monte, nous commencerons par les canidés, autant dire quasiment les chienneries. Puis, nous aborderons les félins, ensuite les oiseaux, puis les équidés, enfin les coccinelles, les coquecigrues, les ornithorynques, les ornicarcs et, si Dieu nous prête vie en même temps qu'un petit million lourd, nous nous occuperons un peu salacement de la blatte et du decker.

Aujourd'hui donc, je vais vous dire les canidés (et non les khanidés, réservés à *L'Événement du jeudi*).


Sait-on que, parmi toutes les espèces mammifères que ce vieux poivrot incestueux de Noë (\*) embarqua dans son grand barlu non-ponté, seules 3 % d'entre elles pratiquent la monogamie la plus stricte et j'ai le regret de constater que je ne fais pas partie du lot ? Et que les canidés, en revanche, en sont comme des fous ? Cela tient-il à l'immense os pénien qui est contenu dans leur petite zigounette et qui leur vaut la considération de madame



## Amours bestiales (1)

### *Déclaration d'intentions générales*

- *Os pénien des canidés*
- *Grandeur consécutive des chacals*



Azor ou de toute autre demoiselle en collage, ou bien à la délimitation de leur territoire par des jets d'urine bien sentis et des dépôts de traînées, toujours est-il que, du minuscule fennec des sables au gros lycaon, le canidé est fidèle et ne va jamais courir goguette avec une créature de passage.

Mais ce sont les chacals (à ne pas confondre avec les chacaux qui, eux, exhalent des parfums képiteux) qui emportent la palme de la fidélité à leur gonzesse. On donne l'exemple de couples qui sont restés unis jusqu'à huit années, autant dire toute leur vie car le chacal ne fait pas de vieux os. Leurs rites amoureux sont charmants : commençant par un toilettage minutieux et réciproque (ce qu'on appelle des gros canins), ils se poursuivent par une longue séance de vocalises gutturales et

monotones (destinées à tenir les voisins au courant de l'avancée des choses) mais se singularisent surtout par un curieux comportement que les scientifiques du N'Gorongoro (Tanzanie) - entre autres - ont baptisé du terme de "séquence-T". Juste avant l'accouplement, le mâle vient poser son museau sur le milieu du dos de sa compagne, celle-ci formant la barre horizontale du "T", le mâle constituant la barre verticale. Affection, tendresse ? Nul ne le sait mais tous les chacals, qu'ils soient d'Afrique, du Moyen-Orient, d'Asie ou de l'Europe du Sud-Est agissent ainsi et respectent la geste, ô combien émouvante, de la "séquence-T".

Comme tous les canidés (sauf le lycaon), les chacals restent collés après l'éjaculation et la "soudure" peut durer plusieurs dizaines de minutes pendant lesquelles ils demeurent cul-à-cul, l'air un peu niais d'un couple surpris par l'irruption d'un commissaire de police dans une chambre meublée, et même le passage d'une gazelle de Thomson ou d'un grand rabbin des bois (il y a des chacals en Israël) ne saurait les désembroïter.

La femelle ne permet que deux ou trois accouplements par jour, le reste du temps elle tricote des mitaines et se plaint de migraines. Ses chaleurs durent une semaine de jours et, durant les trois mois qui suivent, avant la mise bas, le mâle la nourrit en régurgitant la viande ou, faute de mieux, la charogne qu'il avait avalée peu de temps auparavant. D'où on peut en conclure que non seulement le chacal est une espèce de pélican, mais aussi qu'il est gentil et grand. (*A suivre*)

(\*) Pour la dipsomanie, je suis sûr, pour l'inceste, un peu moins, mais je ne raterai jamais l'occasion de diffamer un zigoto qui avait oublié l'opossum à terre.





par Henri de Fersan

## Moyen-Orient : pétromonarchies en péril (II)

**U**ne crise dynastique en Arabie Saoudite et le retour sur le trône des Rachidis pourraient modifier profondément l'équilibre d'une région placée sous la coupe de la Pax Americana. L'Arabie Saoudite est un vaste désert sous-peuplé, qui s'étend entre la mer Rouge et le golfe Persique sur 2,3 millions de km<sup>2</sup>. La population y est de 18,6 millions d'habitants, dont 31 % d'immigrés, exploités et sans droits, principalement des Pakistanais et des Indiens. L'Arabie Saoudite est premier producteur mondial de pétrole depuis la chute de l'URSS, et occupe un rang très honorable dans la production du gaz naturel. Plus étonnant, elle est également producteur d'aluminium et... de blé !

Malgré sa faible population, l'Arabie Saoudite est une puissance militaire de premier plan, grâce aux pétrodollars. Ses forces armées sont fortes de 105 000 hommes et regroupent trois brigades blindées, cinq brigades mécanisées, une brigade aéroportée, le régiment de la Garde royale, 8 bataillons d'artillerie, sous le commandement du sultan Ibn Saoud, dont le quartier général

est à Khaled City, ville artificielle près de la frontière irakienne.

Le matériel de l'armée de terre est moderne, généralement américain ou français, et constamment renouvelé : les Saoudiens alignent 1 055 chars de combats, soit 315 Abrams (le top mondial), 290 AMX-30 français et 450 M-60 américains et 1 200 chars légers. L'Arabie Saoudite n'étant qu'un immense désert, son armée est équipée de 1 850 véhicules blindés de type M-113 et Panther. Sur le plan de l'artillerie, elle est équipée d'au moins 1 200 canons et de 10 rampes de missiles chinois CSS-2, livrés sans leurs têtes nucléaires. Du moins le dit-on... La marine, scindée en deux flottes (Ouest et Est, soit mer Rouge et golfe), est neuve mais jamais entretenue, faute d'ingénieurs compétents, ce qui fait la joie de nos arsenaux, car les Saoudiens remplacent plutôt qu'ils ne réparent... Elle est forte d'un régiment de 3 000 *Marines*, de quatre frégates lance-missiles de type Madina (françaises), quatre autres de type Badr (américaines), neuf patrouilleurs lance-missiles, quatre navires amphibies, deux navires de ravitaillement en mer

et un yacht royal pouvant être converti en navire-hôpital ou de transport... L'aviation saoudienne est forte de 295 avions, dont 98 F-15 (les meilleurs), 66 Tornado (excellents), 70 F-5 (un peu anciens) et 5 Awacs.

Parmi les forces auxiliaires, on compte la Garde nationale, ou Garde blanche, du prince Abdallah : 57 000 hommes, auxquels s'ajoutent 20 000 guerriers tribaux mobilisables. Elle est forte de deux brigades mécanisées, de six brigades d'infanterie et d'un escadron de cavalerie de cérémonie. Elle compte 1 427 véhicules blindés, au moins 70 pièces d'artillerie, et négocie avec Euromissile l'achat de missiles antichars Milan. A cela s'ajoutent 33 batteries antiaériennes, 10 500 gardes-frontières et 4 500 gardes-côtes. De plus, une brigade de 7 000 hommes composée de soldats d'Oman, des Emirats Arabes unis, du Koweït, du Qatar et de Bahreïn sont stationnés en Arabie, ainsi qu'une escadre aérienne franco-américano-britannique.

Henri de FERSAN

Inévitable. Depuis quinze ans, le Front national tend la main à la droite. La droite éructe, hurle, injurie et calomnie le Front. Après quoi, elle demande aux électeurs du Front de voter pour elle. Donc, les électeurs du Front laissent tomber la droite. Les dirigeants de la droite pleurent et s'indignent.

Moralité (extraite de la « philosophie de Courteline... ») : Je ne sais pas de spectacle plus sain, d'un comique plus réconfortant, que celui d'un monsieur recevant de main de maître une beigne qu'il avait cherchée.

\*\*\*

Dans le dernier film qui lui est consacré, Nixon est accusé de trahison pour avoir couvert des partisans coupables...

Moralité : quand c'est Nixon, c'est de la trahison ; quand c'est Mitterrand, c'est le sens de l'amitié.

\*\*\*

En achetant une « Adidas » en brioche après le passage de Tapie, le Crédit Lyonnais n'a rien fait d'autre que ce que Tapie lui-même a fait pendant vingt ans. Du rachat d'entreprise à un franc l'unité.

Tapie pleure. Il est comme le Castel-Vernac de Pagnol... : « Moi, les canailleries des autres, je ne peux pas m'y faire ».

\*\*\*

J'ai un petit point de désaccord avec mon ami Serge de Beketch.

Aux canailles et aux salauds qui nous calomnient, il dit : « Vous êtes des canailles et des salauds ». Moi, je pense qu'il faut être plus précis. Ce sont des cons. Il y a un peu de tout : des gros cons, des sales cons, des vrais cons, des petits cons... Ça simplifie, ça gagne du temps... On dit simplement, par exemple : « Tais-toi, Cambadélis, tu es un vilain con. ». Et on enchaîne...





# Le journal de Séraphin Grigneux

«Homme de lettres»

par Daniel Raffard de Brienne

**Le 28 mars 1996**

On parle beaucoup des vaches folles anglaises. Je ne m'étais pas trop intéressé à l'affaire en ses débuts, car j'avais cru que l'on commentait ainsi, sans excès d'élégance, les extravagances tapageuses de ces dames de la famille royale. La télévision m'a détrompé. J'y ai assisté au spectacle de princes et princesses honorablement, connus qui se livraient sans retenue à de pénibles exhibitions, jetant dans tous les sens des membres qu'ils eussent dû tenir pudiquement rassemblés au contact du sol. C'est à ces choses-là que l'on mesure la décadence de nos voisins d'outre-Manche, certes réputés pour leur originalité, mais donnés naguère en exemple de dignité et de modestie.

Le triste tableau de ces gesticulations incontrôlées a immédiatement orienté ma pensée vers notre Chirac. Je me rappelai alors que le président s'était plu à longuement flâner au Salon de l'Agriculture. Il y pouvait flatter des croupes qui n'étaient ni rétives ni complaisantes. Il n'y trouvait qu'interlocuteurs de son niveau : "Meuh !" faisait l'un ; "ça, c'est un cheval !" commen-

tait le président avec compétence. Mais, je me le demande, notre grand agité n'aurait-il pas contacté à ce Salon la maladie des vaches folles ? Je frémis à l'idée qu'il faudra peut-être l'envoyer à l'équarrissage ou l'incinérer dans la cour de l'Elysée.

**Le 1er avril 1996**

Que ce soit derrière les guichets, à la télévision ou dans les films, nos contemporains ont perdu leur visage. On ne leur voit plus qu'un profil reflétant les lueurs contorsionnant ridiculement sur des claviers. L'homme soumis à la machine ne dialogue plus qu'avec elle. Et il ne lit plus, réduisant à la misère les honnêtes travailleurs du livre.

C'est ce que m'expliquait tout à l'heure un éditeur à qui j'étais venu réclamer mes droits d'auteur. "Quels droits ? Je ne vends plus rien", me dit cet homme de bien en laissant couler de grosses larmes qui manquèrent d'éteindre son visage. "J'en suis réduit", ajouta-t-il dans un sanglot, "à fumer les cigares que l'on m'offre pour me remercier d'abriter dans mes placards les réserves de champagne que vous

voyez là." Et il se mit à pleurer de plus belle pendant que je me retirai sur la pointe des pieds. Le cœur serré, je laissai discrètement un billet de 100 francs sur la cheminée.

Cet éditeur tient ses bureaux dans un immense building et je remarquai qu'il avait ôté sa plaque de leur porte, dans l'espoir de décourager les recherches des créanciers. J'en croisi néanmoins, errant dans le labyrinthe des couloirs, deux ou trois qui s'obstinaient à tenter de le débusquer. L'un d'eux avait installé son sac de couchage sur un palier pour y passer la nuit et faisait frire une paire de saucisses sur la moquette. Un autre, moins prévoyant, se traînait sur les coudes, le visage blafard et mal rasé ; en me voyant, il gémit : "A boire !"

J'avais connu ce genre de situation dans mes débuts. J'habitais alors au fond d'un couloir et, pour échapper à mes créanciers je me cachais aux "toilettes". S'il arrivait que l'un d'eux vînt néanmoins secouer le battant, je criais de la voix de fausset propre à la pudeur angoissée : "Y a quelqu'un !"

## Sous mon béret

par Joseph Grec

**Le mot et la chose**

Comme dans le rugby, les chroniqueurs du "Libre Journal" ont droit à se faire remplacer une ou deux fois par an. Place au chanoine Lattaignant de Paris (XVII<sup>e</sup> siècle). J. Grec.

Madame, quel est votre mot  
Et sur le mot, et sur la chose ?  
On vous a dit souvent le mot  
On vous a fait souvent la chose.  
Ainsi de la chose et du mot  
Vous pouvez dire quelque chose,  
Et je gagerais que le mot  
Vous plaît beaucoup moins que la chose.

Pour moi, voici quel est mon mot  
Et sur le mot, et sur la chose,  
J'avouerai que j'aime le mot,  
J'avouerai que j'aime la chose.  
Mais, c'est la chose avec le mot,  
Mais, c'est le mot avec la chose,  
Autrement, la chose et le mot  
A mes yeux seraient peu de choses.  
Je crois même, en faveur du mot,  
Pouvoir ajouter quelque chose ;  
Une chose qui donne au mot  
Tout l'avantage sur la chose :  
C'est qu'on peut dire encore le mot  
Alors qu'on ne fait plus la chose.  
Et, pour peu que vaille le mot,  
Mon Dieu, c'est toujours quelque chose !

De là je conclus que le mot  
Doit être mis avant la chose,  
Qu'il ne faut ajouter au mot  
Qu'autant que l'on peut quelque chose

Et que, pour le jour où le mot  
Viendra seul, hélas, sans la chose,  
Il faut se réserver le mot  
Pour se consoler de la chose.  
Pour vous, je crois qu'avec le mot  
Vous voyez toujours autre chose,  
Vous dites si gaiement le mot,  
Vous méritez si bien la chose,  
Que, pour vous, la chose et le mot  
Doivent être la même chose.  
Et vous n'avez pas dit le mot  
Qu'on est déjà prêt à la chose.  
Mais quand je vous dis que le mot  
Doit être mis avant la chose,  
Vous devez me croire à ce mot  
Bien peu connaisseur en la chose.  
Eh bien, voici mon dernier mot  
Et sur le mot et sur la chose :  
Madame, passez-moi le mot  
Et je vous passerai... la chose.

Lattaignant (1697)  
Chanoine (!) à Paris





# Traditions

## Un sociologue parle

**J**ean Baudrillard tient deux fois par mois une chronique dans le quotidien de gauche "Libération" dont le directeur est Serge July, lequel a effectué tout le parcours entre l'extrême gauche et le "Siècle" (qui fédère la haute maçonnerie française) ainsi que la Fondation Saint-Simon, influente association du centre gauche, c'est-à-dire du gros argent qui se pare des plumes de la charité !

Le journal "Libération", devenu un gouffre financier, ayant perdu son indépendance, est passé sous la coupe de Jérôme Seydoux, maître d'un empire économique, ce qui fait dire à Henry Coston : "On fonde un journal pour défendre ses idées et on abandonne ses idées pour défendre le journal..."

Ce préambule était nécessaire pour aborder l'excellent article de Jean Baudrillard intitulé "Le mondial et l'universel" paru le 18 mars dernier et qui ne fait que confirmer l'étonnant "vide de la démocratie" qui constitue le sujet de nos précédents entretiens.

Le concept de démocratie : gouverner par le peuple, est l'une des composantes de "l'universel", "qui comprend toute chose, qui a le caractère de généralité abstraite" (Littré), convergence de doctrines laïques qui se sont peu à peu substituées à l'universalisme chrétien, remplaçant Dieu (théocentrisme) par l'homme (anthropocentrisme), dont sont issues la Révolution de 1789 comme la révolution dans l'Eglise du concile Vatican II (1962-1965).

Jean Baudrillard écrit donc : "... nous mourrons de la perte de toute singularité, de l'extermination de toutes nos valeurs, ce qui est une male mort... pour nous, le miroir de l'universel

est brisé..." pour en venir à : "... Mais c'est peut-être une chance car, dans les fragments de ce miroir brisé de l'universel, toutes les singularités resurgissent... Mais ce serait une erreur fondamentale... que de condamner sans appel tous ces sur-sauts comme populistes, archaïques..."

Nous sommes stupéfaits, sans voix... mais heureusement non sans stylo ! Dans ce journal capitalo-gauchard, ce distingué sociologue, Jean Baudrillard, publie un article que ne désavouerait pas et même publierait volontiers "Identité", l'excellente revue doctrinale du Front national sous la signature de Jean-Marie Le Pen !

Car la "singularité", c'est bien l'identité française, la "male mort" de la patrie n'est autre que la décadence, "populistes", c'est, très exactement dans ce même terme, un argument majeur du FN dont l'électorat est précisément populaire...

Mais je rêve, je délire ! Un grand quotidien de gauche révèle, avoue que LA PENSEE DE GAUCHE N'EXISTE PAS, qu'elle est un vent, une fumée, une apparence, qu'elle n'est, ce que nous disions déjà de la modernité, qu'un "esprit", donc quelque chose qui n'existe pas matériellement mais, en réalité, dans un autre domaine, invisible celui-là : le surnaturel.

Ce qui n'empêche pas la gauche de Serge July comme la droite fricarde du protestant Jérôme Seydoux de constituer matériellement une puissance, une domination médiatique dont le but est la conquête du pouvoir et de l'argent, rien de plus et rien de moins. D'où la présence de Serge July au "Siècle", siège du véritable pouvoir

en France, et de Jérôme Seydoux, le richissime financier-proprétaire de "Libération".

Mais comment cela a-t-il pu se produire, comment avons-nous pu connaître deux siècles d'hégémonie républicaine fondée sur un vide sidéral ? Simplement, ce qui n'est pas rien, par une falsification du sens des mots qui, selon les experts, aurait commencé avec la philosophie nominaliste de Guillaume d'Occam (1), dès le Moyen Age et la décadence de la scolastique pendant la Renaissance, laquelle a vécu un déclin de la pensée, de la même façon que les "Lumières" constituèrent une dégénérescence de l'intelligence (2), René Descartes en tête !

Car nous allons de surprise en surprise : ce sont les humanistes de la Renaissance qui ont inventé le terme de "Moyen Age" (en 1640, selon le Petit Robert), afin d'orgueilleusement mépriser l'époque qui avait précédé que l'on qualifie encore maintenant "d'obscurantiste" alors qu'elle était le temps le plus gai, le plus lumineux, le plus intelligent, le plus viril et, enfin, le plus saint de la civilisation occidentale... Ce n'est pas pour rien que Régine Pernoud intitula son grand livre "Lumières du Moyen Age" (Grasset).

Merci, monsieur Baudrillard, d'avoir si bien édifié vos lecteurs.

(1) Upinsky : "La Tête coupée, O.E.I.L.

(2) Marcel de Corte : "L'Intelligence en péril de mort, DISMAS.

Michel de l'HYERRES



# Document

## Pour comprendre ce qu'est *Internet*, le réseau mondial de communication informatique

**E**n quelques mois se sont multipliées, en France, les entreprises qui proposent aux particuliers un accès au "cybermonde" d'Internet. Derrière ce sigle, un réseau informatique reliant, via les télécommunications, les ordinateurs du monde entier.

Le "cybernaute" (utilisateur d'Internet) dispose du "e-mail", courrier électronique qui permet d'envoyer messages et images à l'autre bout du monde pour un coût dérisoire ; des "news groups", forums internationaux où les chercheurs peuvent confronter leurs connaissances, sans frontières nationales, ni contrôle des textes transmis, et du "web", gigantesque bibliothèque donnant accès à des textes dispersés dans le monde.

Mais ce réseau élaboré pour des échanges rapides d'informations scientifiques a rapidement vu son utilisation modifiée.

D'abord, le courrier électronique a permis aux insurgés zapatistes du Chiapas de transmettre des informations sur leur situation sans la censure des autorités mexicaines, puis le lobby anti-français a diffusé ses pétitions contre les essais nucléaires.

Les messageries gratuites où la liberté d'expression est totale ont été "squattées" par des groupes de pression prônant libéralisation des drogues et comportements déviants :

Les pédophiles, par exemple, diffusent leurs immondices sous couvert d'un anonymat accordé par un serveur finlandais qui fournit un pseudonyme...

Face à cet étalage, l'Etat allemand a réagi en astreignant les sociétés d'accès à censurer certains propos. Les abominations des pornographes ont ainsi opportunément permis de bâillonner les révisionnistes...

Les Etats-Unis tentent de suivre mais ce projet est attaqué par les défenseurs de la liberté de l'expression pour incompatibilité avec le Premier Amendement.

Quelles que soient les barrières, cependant, il suffit à l'utilisateur de se connecter sur un pays où la censure ne règne pas pour accéder aux messageries interdites.

En France, le "web" est occupé par les mouvements antinationaux.

Le lobby homosexuel dispose de pages où s'expriment ses délires pornographiques, d'un service de petites annonces et, bientôt, d'un service de vente de livres, vidéos et autres matériels. Une association, "Homosexualité et Socialisme", s'exprime aux frais du contribuable sur des pages payées par l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm à un chargé de travaux dirigés.

Ces malades proclament leur soutien à Gaillot-évêque, tout en dénonçant "l'Eglise unie, romaine et apostolique". Gaillot, lui, a son

"diocèse virtuel", Parténia, où il raconte ses démêlés avec le Pape, et vend son livre, évidemment !

Egalement sur Internet, l'hebdo des porcs, "Charlie Hebdo", diffuse une pétition réclamant la dissolution du Front national et un appel du vieux Cavanna à constituer des commandos de bouffeurs de curés qui iraient interrompre les messes.

Le SCALP, groupuscule terroriste, et l'Union des étudiants juifs de France détaillent leurs attaques contre les patriotes. Les sectes trouvent là un lieu de propagande idéal. Enfin, le réseau, quoique fondé sur la gratuité des services, subit l'assaut des mercantis qui voient là le moyen de vendre leurs produits dans le monde entier à l'aide de catalogues informatiques.

Dans ce dépotoir, deux sites sortent du lot :

– "Christus Rex" met à la disposition des lecteurs la Bible et les encycliques du Pape en plusieurs langues ;

– "Vlaams Block" permet de connaître le mouvement nationaliste flamand tel qu'il est réellement, et non comme le présentent les médias. Le Front national suivra bientôt.

Mais Internet restera à l'image virtuelle de la sinistre réalité qu'il préfigure : cosmopolite, avili et uniforme.

Michaël LACROIX





## Bévues de presse

### Une ouverture se profile

#### MARQUE PAR RIEN

« Mais, comme toutes les mesures similaires prises par le gouvernement, celles-ci restent marquées par l'air de l'époque, qui est à la parçimonie. »

Gérard Dupuy, *Libération*, 21 mars.

#### CERVELLE GRILLÉE

« Car la violence scolaire n'est pas seulement le fait de quelques intrus de mauvaise réputation : elle passe les grilles dans la tête des élèves, plus souvent redoutée que pratiquée. »

Gérard Dupuy, *Libération*, 21 mars.

#### PAVILLON DE COMPLAINCE

« André Rossinot, sans concourir pour la victoire, a repris l'enseigne du centre et tend une oreille secourable à tous les mécontents. »

Cécile Chambraud, *Le Monde*, 13 mars.

#### COMPLIQUE

« Le carcan du plan de sauvetage complique le redressement. »

*La Tribune Desfossés*, 22 mars.

#### SON INEXISTENCE NOUS MANQUE

« La littérature américaine existe-t-elle ? On serait tenté de répondre non, vu sa diversité. »

*Les Inrockuptibles*, mars

#### TOUT JUSTE, AUGUSTE !

« Il est temps que Toubon et Debré accordent les violons de la Justice et de la Police. »

Claude Imbert, *Le Point*, 30 mars.

#### SON ABSENCE PARADOXALE NOUS MANQUE

« Le grand paradoxe à propos de la sexualité est que le Christ n'en a rien dit. »

Christian Makarian, *Le Point*, 30 mars.

# Un inédit de Jehan Rictus (1867-1933)

## « L'indépendance se paie avec du sang »

**P**oète des pauvres, militant anarchiste devenu camelot du Roi, Jehan Rictus, que Léon Blois appelait « le dernier écrivain catholique », est un homme selon notre cœur.

C'est dire combien nous a réjouis la découverte d'une lettre privée et inédite que l'auteur des « Soliloques du pauvre » écrivait à un ami en 1925. Il avait cinquante-huit ans. Et le texte a des accents d'une trop brûlante actualité pour que nous n'en fassions pas profiter nos lecteurs.

... Il n'y a pas de progrès moral dans l'espèce humaine s'il y a des progrès matériels indiscutables.

Les progrès matériels sont à double tranchant et se retournent contre l'espèce (par exemple les avions).

L'homme est identique à lui-même à travers l'espace et le temps. Il n'a pas changé. Il a les mêmes passions et violences qu'aux âges quaternaires, mais accrus encore, si c'est possible, par le grouillement et l'augmentation de la population du globe. Ce qui mène le monde, c'est le ventre et le bas-ventre. Il faut manger avant tout. Le développement de l'automobile nécessite des mines de fer et des sources de pétrole. Voilà les Anglais prêts à se battre avec

les Turcs pour s'assurer des sources pétrolifères de Mossoul. Et cela ne finira jamais. C'est la *Loi de dévoration* qui mène les espèces... On ne peut changer les lois fondamentales de la vie qui sont la lutte et le combat. On la retrouve dans les forêts, cette loi, dans les champs de blé, dans l'organisme humain (combats de cellules) et, dans la nature, toutes les espèces sont armées pour l'attaque et la défense.

Il est stupide de nier cela. Ce sont des faits contre lesquels aucune « société des nations » ne pourra rien.

Il y a un vieil adage qui dit « Qui terre a, guerre a ». Combien exact ! C'est magnifique dans sa brièveté.

J'ai pas mal voyagé et je me suis rendu compte de la différence de point de vue qui sépare les Français des autres peuples. Le Français, dans sa candeur, se dit et se répète : « J'occupe une des terres les plus belles et les plus fécondes de la planète. En travaillant, j'élève ma famille, je me procure du bon vin, du bon pain, de beaux fruits. Et le reste... Qu'on me laisse travailler et prospérer en paix. Je n'en veux pas aux autres peuples, moi ! J'ai assez prouvé, en me mettant en République, que je ne voulais plus de guerre, plus de conquête. Je suis content de ce que j'ai. En 1914, par le recul de dix kilomètres, l'ai-je assez

montré que je ne veux plus de guerre ? J'ai presque, autant dire, renoncé à l'Alsace-Lorraine. Je voulais la paix, la paix à tout prix. Et voilà qu'on m'a fait la guerre ? Je ne comprends plus puisque moi je ne veux que la paix. »

Pas une minute le Français ne se doute de la convoitise furieuse des autres peuples. Plus nombreux, plus proliférants et moins favorisés du point de vue du climat et de la fécondité des terres.

Ah vaches ! disent les autres peuples... Vous êtes contents, et nous, nous ne le sommes pas. Nous voulons bouffer, avec nos chiées de mômes, et vous allez voir ce que vous allez prendre !...

Alors, que faire ? Subir l'assaut ou le prévenir ? Se laisser égorger comme des moutons ? Lâcher la Champagne et le reste, reculer jusqu'à Toulouse ? Ou plus loin encore ?

Jamais un pacifiste n'a eu le courage de me répondre. Il n'y a pas d'autre problème : ou se défendre ou se laisser égorger et dépouiller.

Je le regrette mais c'est ainsi. Il y a encore une vieille loi que j'ai vu confirmer en Corse par l'histoire de ce pays : « L'indépendance se paie avec du sang. »

Pour qu'on ne nous attaque pas, il faut être fort. C'est le seul moyen d'être tranquille

Jehan Rictus





# Arthuriennes

**V**éritables mythologie de l'Occident chrétien, l'épopée arthurienne demeure pour la civilisation occidentale un événement fondamental. Mêlant un fond celtique et un fond biblique à des sources grecques et chrétiennes, elle a donné naissance à nos archétypes de civilisation : le héros chevaleresque, la femme aimée, la lutte du bien et du mal.

Notre culture vit des mythes arthuriens. Pas un livre, pas un film d'amour ou d'aventures qui ne plonge ses racines dans cet imaginaire.

Depuis des années, Nicolas Bonnal se consacre à cet immense sujet. Le *Libre Journal* est fier d'offrir à ses lecteurs l'occasion d'un premier regard sur le livre qu'il s'apprête à publier.

## Galehot le Titan déchu

**G**alehot est un des chevaliers les plus injustement oubliés des récits arthuriens. Le plus grand des guerriers que croise Lancelot est aussi son meilleur ami. Il renoncera à tout pour lui.

Sur le point de l'emporter sur Arthur, Galehot renonce à la suprématie universelle. Car il aime Lancelot d'un amour aussi fort que celui que l'on éprouve pour une femme : "Il court le prendre entre ses bras, il lui baise la bouche et les yeux, le reconforte avec douceur..." (*Lancelot en prose*).

Sa mort sera l'expiation de son amitié hypertrophiée bien plus que de son orgueil de conquérant. "L'objet de sa passion deviendra l'instrument de la vengeance divine et de sa mort" (J. Frappier, *Histoire, mythes et symboles*).

Proche d'Achille et de Patrocle, d'Homère plus que de l'univers chrétien, Galehot est habité par de mauvaises prémonitions : "Il a pleinement conscience du fait que sa passion, ressentie d'abord comme une source de joie, puis comme une source de mort, est une forme de la fatalité" (*Ibid.*).

Amoureux maudit, comme Tristan, il accepte la défaite dès le commencement de sa passion. Il aide Lancelot à conquérir la reine Guenièvre, se compromet aux yeux du

monde et aussi du destin, du Fatum, pour satisfaire l'objet trop humain d'une quête, dont il ne retirera que souffrance et dé-goût de vivre.

Il est même possible que Lancelot ait été le déclencheur d'une crise grave si l'on admet que l'Amour passionné est une voie de l'auto-destruction, l'Autre étant prétexte d'un suicide moral et intellectuel plutôt qu'objet d'une passion sans limites.

A la fin de sa vie, après l'écroulement de son château "l'Orgueilleuse Emprise", Galehot confie à son ami : "Je suis le chevalier qui a eu le plus de chance au monde... je ne puis espérer en avoir plus que je n'en ai eue. Dieu a tant fait pour moi dans le passé qu'il a comblé mes désirs ; l'homme comblé n'a plus rien à gagner, il ne peut que perdre et me voici entré dans ma perte".

Celui qui a aspiré à devenir le "monarque universel", le Grand Monarque, est un Titan déchu.

Avec une résignation surhumaine, Galehot admet son heure venue : "Il est celui qui, osant franchir des frontières interdites à l'homme, a su regarder en face et sans trembler le terme de sa vie" (Frappier).

Le grand seigneur se sait soumis à un caractère cyclothymique très marqué par la dépression : "Un mal

qui me détruit s'est insinué dans mon cœur ; j'en ai perdu le boire, le manger et le repos, et j'ignore son origine. Je pense seulement qu'il m'a pris à la suite d'une frayeur récente et je ne sais pas bien lequel de ces maux a donné naissance à l'autre, ou la frayeur à la maladie, ou la maladie à la frayeur"...

Galehot se laisse mourir de désespoir : "Le cœur s'est crevé dans sa poitrine et il reste mort, à terre, les mains étendues, le visage tourné vers le ciel et la tête vers l'Orient", source de l'origine.

Comme Tristan, il meurt de croire que l'être aimé est mort. "L'âme enténébrée, le seigneur des Lointaines Iles... cède alors à un désenchantement hautain, à un spleen généreux - variété de cette *akédia*, ce dégoût de vivre, que le Moyen Age considérait comme un péché majeur" (Frappier, *op. cit.*).

Les derniers aristocrates de la littérature, René de Chateaubriand, Oberman de Senancour, renou-  
veront avec ce péché quelques siècles plus tard, quand la Révolution consacrera l'écroulement de l'édifice millénaire de l'aristocratie.

A Galehot succédera l'incroyable "dernier homme" défini par Nietzsche, l'homme moderne.

Nicolas Bonnal





# Entretien courtois

## Bernard Lugan: «L'exception marocaine»

**D**e retour d'un long périple au cours duquel il a séjourné une fois de plus au Maroc, le professeur Bernard Lugan nous parle de ce pays qu'il chérit plus qu'un autre.

**Le Libre Journal : Vous parlez souvent d'exception marocaine. Qu'est-ce à dire ?**

Bernard Lugan : Sur le continent africain, cette exception est historique, religieuse et institutionnelle, mais ces trois éléments, qui sont étroitement liés, dépendent du fait monarchique.

En Afrique, où l'Etat-nation est inconnu, le Maroc constitue un cas à part. Ce pays existe depuis 788. Quand Hugues Capet est élu roi de France en 987, l'Etat marocain a déjà un siècle d'existence !

La seconde exception tient au fait que le Maroc est dirigé par un "commandeur des croyants" puisque les Alaouites descendent du prophète Mohammed.

La troisième exception marocaine est la clé de voûte de l'ensemble ; il s'agit du fait monarchique qui, seul, permet la durée, la continuité, la permanence dans l'action. Ce que Mohammed V n'a pas eu le temps de faire, Hassan II l'a réalisé et son fils fera de même lorsque les temps seront venus.

**L.J. : Vous opposez l'histoire millénaire du Maroc à celle de l'Algérie que vous présentez comme une création coloniale française...**

B.L. : Le Maroc est une nation millénaire. La nation algérienne — qu'on le veuille ou non — n'existe pas. Ses populations ne se trouvèrent jamais unies face à un ennemi commun. L'Algérie est multiple ; c'est la France jacobine qui en fut un cadre administratif, une "façon" d'Etat.

**L.J. : Pays berbère, le Maroc a été arabisé. De quelle manière ?**



B.L. : C'est durant le règne de Dioclétien que s'amorça le grand repli romain (284-305).

Quand l'Empire romain disparaît, les populations de l'ancienne Tingitane, abandonnées à elles-mêmes, ne verront passer ni les Vandales, ni les Byzantins et conserveront donc intactes toutes leurs particularités jusqu'à l'islamisation du VIII<sup>e</sup> siècle.

Les Arabes sont arrivés au Maroc en trois vagues : les

conquérants aux VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, les Beni Hillal au XII<sup>e</sup> siècle et les Beni Maqil aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>. Avant l'islamisation, les tribus berbères n'ont jamais été unies, n'ont à aucun moment constitué une nation. Pas de lien fédérateur entre elles. Même si, à plusieurs reprises, elles résistèrent aux conquérants étrangers. Si une identité berbère a existé, il n'y eut ni Etat ni nation berbère ; même sous Massinissa.

L'histoire du Maroc débuta avec l'islamisation qui, en plus de permettre la création d'un noyau d'Etat, introduisit la langue arabe, langue du culte et bientôt instrument de communication et de culture. Si le Maroc fut rapidement islamisé, il ne fut cependant que tardivement arabisé et nous sommes, là encore, en présence d'une grande caractéristique marocaine.

Le fondateur de la nation marocaine, Idriss I<sup>er</sup>, consti-

tua un Etat indépendant des deux grands pôles du monde musulman qu'étaient alors Bagdad et Cordoue. En sa descendance, l'unité nationale entre les deux composantes humaines du Maroc fut symboliquement et charnellement scellée puisqu'il épousa Kenza, la fille d'Ishaq, le chef des Berbères Awarba qui vivaient dans la région de Oualili (Volubilis).

**L.J. : Selon vous, l'islam serait plus profondément ancré au Maroc qu'en Algérie. N'est-ce pas là un paradoxe ?**

B.L. : L'Algérie n'était pas islamiste, tandis qu'au Maroc l'islam a toujours été le pilier national renforcé par le "chérifisme" de son souverain descendant du prophète.

L'Algérie a été romanisée, puis christianisée en profondeur. Pas le Maroc.

Moins romanisé, moins christianisé que les anciennes provinces romaines de l'est du Maghreb, le Maroc berbère est passé du paganisme à l'islam sans hésitation.

La différence est notable avec les mondes berbères du reste de l'Afrique du Nord, surtout ceux de l'actuelle Algérie, où nous avons des exemples de nombreuses apostasies. Où nous savons que, plus ou moins clandestin, le christianisme s'est maintenu durant plusieurs siècles. Au Maroc, rien de tel car, à l'exception des villes en partie romanisées puis christianisées, le pays était demeuré berbère et païen.





Plus important encore et, une fois de plus à la différence de l'Algérie et de la Tunisie, les Berbères marocains n'ont pas participé aux grandes insurrections anti-islamiques de Qusayla et de la Kahina. Deux expéditions ont suffi pour que l'islam y soit introduit, accepté et jamais plus remis en question. Certes, il y eut des résistances locales contre Uqba ben Nafi el Fehri et Musa, mais à aucun moment il n'y eut de soulèvement général.

**L.J. : Mais les Berbères marocains se soulevèrent pourtant contre les conquérants arabes dans les années 730-740.**

B.L. : Les Berbères marocains avaient accepté l'islamisation ; ils se soulevèrent, en effet, avec violence quelques années plus tard contre la présence arabe mais, au nom de l'islam et sans jamais remettre en question leur nouvelle religion. Ce soulèvement fonde d'ailleurs la nation marocaine par la rupture qu'il provoque avec l'Orient ; intégré à l'Empire omeyyade en 708, il s'en est en effet séparé dès 740. Le prétexte de la rupture fut religieux : l'adoption de l'hérésie kharijite et non l'apostasie apporte bien la preuve de la solidité, de la réalité de la conversion des Berbères à l'islam.

La cause profonde de la révolte fut un sentiment de perte d'indépendance face au pouvoir des califes et de leurs représentants arabes installés au Maroc.

Avec l'unité religieuse islamique, et pour la première fois dans l'histoire de la région, l'anarchie berbère se trouva "canaliste". Ce monde fortement individualisé, séparé en de nombreuses

tribus fières de leur autonomie, de vallée à vallée, va, avec l'islam, connaître une unité par la cohésion religieuse ainsi créée entre les tribus. Le Maroc millénaire est bien fils de l'islam.

**L.J. : Une fois de plus, vous opposez Maroc et Algérie...**

B.L. : Oui, car il n'y eut rien de tel en Algérie, où l'islamisme radical est largement la compensation d'un peuple frustré ayant conscience qu'il ne constitue pas une nation authentique et qui pense avoir trouvé dans la forme la plus figée de la religion musulmane un dérivatif à ses humiliations. C'est en ce sens que la situation est explosive car, le pays étant sans bases réelles, sans racines historiques et nationales, les mollahs algériens ont bâti à force de démagogie, par le poignard et les bombes, un islam idéal, révolutionnaire, désincarné mais sanguinaire et totalement idéologique. Face à lui, le laïcisme militaro-socialiste qui tient lieu de philosophie de survie aux profiteurs du régime est condamné à la fuite en avant.

**L.J. : Peut-on véritablement soutenir, comme vous le faites, que le Maroc fut la victime des partages coloniaux et que l'Algérie aurait été favorisée à ses dépens ?**

B.L. : C'est tout à fait artificiellement que la France a territorialement favorisé l'Algérie lorsqu'il s'est agi de fixer les frontières sahariennes. L'Algérie était alors territoire français. Pas le Maroc. Dans ces conditions, l'Algérie, création politique française, reçut la plus grande partie du Sahara sur lequel, et par définition, elle n'avait exercé aucune souveraineté par le passé.

**L.J. : Pourquoi dites-vous que l'Algérie n'est présente au Sahara que depuis 1962 ?**

B.L. : Tout simplement parce que l'Algérie naît cette année-là. Auparavant, l'Algérie n'a jamais existé.

**L.J. : Mais où voyez-vous que la France a favorisé l'Algérie aux dépens du Maroc ?**

B.L. : La loi du 24 décembre 1902 donna naissance aux "Territoires du Sud", c'est-à-dire au Sahara français, ayant leur budget et leur administration distincts de ceux de l'Algérie. La loi du 20 septembre 1947 relative au statut de l'Algérie supprima cette entité administrative, mais la loi du 10 janvier 1957 créa l'OCRS (Organisation commune des régions sahariennes, qui englobait les régions sahariennes sous autorité française).

Longtemps, la France ne reconnut pas les droits politiques de l'Algérie sur le Sahara alors que le GPRA (Gouvernement provisoire algérien) considérait l'ensemble des régions sahariennes françaises comme faisant partie de la future Algérie indépendante. Tout changea le 5 septembre 1961 quand, lors d'une conférence de presse, le général De Gaulle parla pour la première fois du "caractère algérien du Sahara". L'Algérie se posera désormais en héritière territoriale de la France, alors que le Maroc se voyait amputé territorialement au profit de l'Etat algérien venu au monde le 1er juillet 1962, c'est-à-dire

douze cents ans après sa propre naissance...

C'est dans ces conditions que Tindouf, ville indubitablement marocaine, a été attribuée à l'Algérie.

**L.J. : Vous faites souvent référence au maréchal Lyautey.**

**En quoi son action fut-elle à ce point importante pour le Maroc ?**

B.L. : Parce que Lyautey, qui n'était ni un jacobin ni un universaliste, savait que l'éducation "à la Française" n'allait pas, selon sa formule, "transformer les petits Marocains en descendants de Vercingétorix". Il avait compris qu'au Maroc il était en présence d'un vieil Etat, d'une vieille civilisation et que le protectorat n'était pas la départementalisation. Il savait qu'à la différence de l'Algérie, création administrative française, le Maroc avait son histoire, qu'il fallait préserver. Son obsession était de ne pas "algérianiser" le Maroc. Il était donc respectueux à l'extrême de ses institutions. "Nous sommes ici chez eux", avait-il coutume de dire.

Sa mission était claire : aider l'Etat marocain à se reconstruire tout en franchissant le cap de la modernité, mais sans rien abandonner de son âme. Tout autre que lui eût cherché à "franciser" ("à jacobiniser") le Maroc. Lyautey fut donc en place au bon moment.

"L'Afrique Réelle" a consacré un numéro spécial à l'exception marocaine (BP n° 6, 03140 CHARROUX).





## Video

### « ROSWELL LE MYSTÈRE »

Film de Jeremy Kagan, avec Martin Sheen

*L'affaire de Roswell a fait plus d'une fois les choux gras de la presse à sensations. Dernièrement, Jacques Pradel, qui fut il y a bien longtemps un bon journaliste, a produit une cassette présentant la pseudo-autopsie d'un prétendu extraterrestre. Les gogos ne manquant pas, les producteurs de cette fumisterie se sont rempli les poches. Le film, interprété par Martin Sheen, lui, ne nous fait pas prendre des vessies pour des lanternes puisqu'il s'agit d'une fiction ne prétendant pas être autre chose. Les amateurs du genre apprécieront.* (Polygram Vidéo.)

### « SIX DEGRES DE SEPARATION »

Film de Fred Scepisi, avec Stockard Channing

*Comment réagiriez-vous si un jeune homme sonnait à votre porte, s'annonçant comme un ami de votre fils et affirmant être la progéniture d'une vedette du grand écran ? Doté d'une bonne dose de snobisme, le couple Kitteredge accueille ce visiteur et ira de surprise en surprise. Adaptation d'une pièce à succès de Broadway, ce film subtil ravira les spectateurs férus de comédies de qualité.* (MGM / UA Home Vidéo.)

### « DUNE »

Film de David Lynch, avec Kyle Mac Lachlan

*Les films de science-fiction sont légion et peu d'entre eux accèdent au rang de réalisations cultes. "Dune" appartient à cette catégorie enviée et c'est justice. Scénario de qualité, interprétation grandiose, effets spéciaux et décors remarquables, tout est exceptionnel dans cette production due au talent de David Lynch. L'un des meilleurs réalisateurs contemporains. A voir et à revoir.* (Gaumont Columbia.)

# C'est à lire

## Le professeur Heguebure est ici et là. Michel Perrin l'a rencontré

**P**rofils perdus est un ouvrage révisionniste au plein sens du terme.

C'est-à-dire qu'il révisé l'histoire au moyen du *texte*. ("avez-vous un *texte* ?" demandait obsessionnellement Fustel) pour lui faire dire la vérité, qui est au mensonge ce que Persil est à la redéposition.

*Profiles perdus* est, comme son nom l'indique, une série de profils, de portraits littéraires, de croquis de personnalités aux qualités et aux talents divers.

On y apprend des choses considérables.

Que l'oncle Bareau, vêtu de whipcord moutarde et chaussé de bottines à musique, avait perdu la foi comme on perd un parapluie et que, trop jeune en 70, trop vieux en 14 et mort en 40, il connut trois guerres qu'il ne fit pas.

Que Roland Cailleux fut le médecin de Gide (ce qui n'est pas à l'avantage du premier puisque le second est mort) mais qu'il se rattrapa en écrivant "A moi-même inconnu", dont la qualité de chef-d'œuvre est avérée par l'absence de prix littéraire.

Que Jean-Christophe Averty savait par cœur "Un Beau Ténébreux" de Julien Gracq (ce qui ne fut pas à l'avantage d'Averty puisqu'il a été viré de la télé).

Que Pierre Reverdy était un prophète approximatif (en 1942, il se trompa de trois mois en annonçant la fin de la guerre pour août 45...).

Que les géniteurs de Cami, animateur du concours des funérailles les plus amusantes, l'avaient dissuadé de devenir

torero mais le laissèrent jouer les bègues de théâtre.

Enfin, que la locution "nouveaux pauvres" fut inventée non par Mitterrand-président mais, cinquante ans plus tôt, par Michel Perrin.

Le *texte* produit à l'appui de cette assertion est incontestable. Il s'agit d'une chanson que Madeleine Robinson créa pour une station de TSF marseillaise au printemps 1941. Elle disait ceci :

*Le corps nourri de pois chiches  
Et les pieds chaussés de vent  
Nous sommes les anciens riches*

*Nouveaux Pauvres d'à présent.*

Perrin, le plus fieffé menteur de son temps (par opposition à sa grand-mère qui, soutient-il à la mode crétoise, ne mentait jamais) le serait resté si la camarade ne l'avait ravi avec une hâte déplorable et l'active complicité d'un cycliste erratique. On doit cependant le croire lorsqu'il assure que ce *texte* fut enregistré grâce à l'appui de Blaise Cendrars.

Ce dernier, ayant rencontré Perrin, écrivit à son ami Paul Gilson, éditeur de musique, le mot de recommandation suivant : "Je t'adresse mon ami Michel Perrin, auteur des plus belles chansons d'aujourd'hui. Tu me diras merci..."

Perrin précise que Cendrars n'avait jamais lu le moindre de ses couplets. C'est ce qui rend la chose croyable.

Il inventa également le professeur Heguebure dont le *Libre*

*Journal*, a fait maintes fois mention.

Quelques mauvais plaisants soutiennent que le professeur Heguebure n'a jamais existé. *Profiles perdus* leur inflige un démenti cinglant (a-t-on jamais infligé un démenti autre que cinglant ?) en publiant à son propos une note biographique où surabondent les témoignages. Depuis celui de Piccabia : "Je connais un homme qui a influencé toute notre époque en se cachant", jusqu'à celui du graveur Marcello Tommasi qui en a immortalisé les traits dans une médaille (Tommasi existe, je l'ai connu et l'on peut en inférer que Heguebure, son modèle, existe aussi ; seul un graveur qui n'existe pas pourrait graver une médaille en hommage à un modèle qui n'existe pas).

D'ailleurs, argument définitif, Michel Perrin apporte une précision catégorique à propos du professeur : "On le signale ici et là".

Voilà en tout cas deux endroits au moins où les amateurs de témoignages précis pourront trouver des preuves de l'existence d'Heguebure. Ce n'est pas, on en conviendra, un luxe que s'offrent toutes les légendes vivantes. S.deB.

AMP éditions, 46 rue Sainte-Anne, 75002 PARIS. Pour pauvres, étudiants, curés et militaires : broché, 89 F franco. Pour bourgeois, rentiers et créatures : relié, grand papier, numéroté, 160 F franco. L'auteur, absent de Paris, ne dédicace pas.





"RE-LOOKEZ"  
VOTRE LILI  
EN GAULTIER!



## Lili revient

Bonne surprise pour les amateurs de bande dessinée : la célèbre Lili, créée voilà un demi-siècle par Alexandre Gérard, a trouvé une nouvelle jeunesse grâce à deux jeunes femmes, Anne Chatel, journaliste dessinatrice, et Florence Cre-moux, journaliste et Liliophile de choc. Sous leurs plumes, l'espiègle jeune fille et sa vieille copine Dondon font leur entrée dans le monde de la mode à l'occasion d'un défilé de Jean-Paul Gaultier. C'est charmant et frais comme au premier jour.

*Ed Vent d'Ouest.*

### « LE QUETEUR DE MEMOIRE »

de Pierre Jakez Helias  
Editions Pocket, 348 p.

La civilisation bretonne n'a rien à voir avec Bécassine et Pierre Jakez Helias restera l'immortel auteur du "Cheval d'Orgueil". "Le Quêteur de Mémoire" nous entraîne sur ses pas à la recherche des conteurs, héritiers des légendes celtes. Poésie et merveilleux bercent à jamais l'œuvre de ce grand écrivain.

### « LOUIS XI. LETTRES CHOISIES »

Editions le Livre de Poche, 565 p.

La collection Lettres gothiques nous permet de dé-

couvrir des merveilles de littérature moyenâgeuse à un format et un prix des plus attractifs. Louis XI fut probablement un de nos plus grands rois et les images d'Epinal qui ne voient en lui que le créateur des "fillettes" l'ont bien mal jugé. Sa correspondance nous permet d'apprécier son génie de la politique et de la diplomatie. Un ouvrage de référence.

### « CAMBACERES »

de Pierre-François Pinaud  
Editions Perrin, 265 p.,  
135 F.

Les politiciens de la Révolution périrent pour la plupart soit sur la guillotine, soit dans l'oubli. Jean-Jacques Régis Cambacérès non seulement survécut à la tour-

mente mais, après avoir rédigé le Code civil et reçu les honneurs de l'Empire, mourut en 1824 dans la peau d'un duc de la Restauration. Ce portrait d'un homme aux multiples facettes est tout simplement passionnant.

### « LES VOILA, QUEL BONHEUR ! »

de Annie Saumont  
Editions Pocket, 154 p.

Peu d'auteurs s'essayent à la nouvelle, tant ce genre est difficile et peu commercial. Annie Saumont est de ces rares écrivains qui manient ce style avec un rare bonheur. Ce nouveau recueil a reçu en 1994 le prix Renaissance de la Nouvelle et ravira les lecteurs les plus difficiles.





# Fidèle au poste

LA « QUESTION AFR » :

## DROITE NATIONALE ET SERIE TELEVISEE

Parmi les graves débats qui agitent la droite nationale, provoquant parfois fissures et ruptures, a depuis peu surgi la "question AFR". Soulevée dans *Présent* par Caroline Parmentier, la "question AFR" se résume à un choix : est-on pour ou contre "Aux Frontières du réel", série américano-télévisuelle racontant les aventures de Fox Mulder et Dana Scully, deux détectives du FBI (un mâle tendance Kreutzfeld et une femelle tendance Jacob) que leur hiérarchie a écartés en les chargeant d'élucider des affaires inextricables et baignées de mystère ?

Exemple : cet auteur de romans, policier-journaliste alopécique, voit, chaque samedi soir, son minuscule studio envahi par des pachydermes incarnats. Est-ce dû à une descente d'extra-terrestres ou à la proximité d'un centre tal-mudique ? Mulder et Scully interrogent le distributeur Nicolas du coin.

Ces enquêtes occupent, chaque samedi soir, trois heures d'antenne sur M6,

la petite chaîne qui monte. Caroline Parmentier a pris la tête des pro-AFR. Elle revendique sinon l'adhésion du moins le soutien de Mathilde Cruz, de *National Hebdo* dont les liens avec François Brigneau sont la fable de tout le Landernau nationaliste.

Or, à la stupeur générale, un lobby anti-AFR s'est créé à *Présent* même.

Disons-le : ce n'est pas sans tristesse que nous voyons, une fois de plus, la presse nationale se déchirer alors que tout appelle à la réconciliation. Faudra-t-il attendre longtemps encore pour que les journalistes de la droite patriote se décident à prendre enfin la seule décision de sagesse et de bon sens qui s'impose (et qui permettrait aux lecteurs de faire des économies) : s'unir pour publier un seul titre à la fois, quotidien du soir et du matin, hebdomadaire, décadaire, bimensuel, mensuel, bimestriel, trimestriel, annuel et à périodicité variable, donnant pleinement la parole à toutes les nuances de la famille, depuis l'ethno-diffé-

rencialisme Odinique (tendance de Benoist-*Eléments*) jusqu'au légitimisme traditionaliste rallié (tendance Hamich-*FIL*), en passant par la droite républicaine Nicolaïte (tendance Nouyrigat-*Père tranquille*), sans oublier le révisionnisme Ducasso-Rimbalducien (tendance Faurisson-*Gazette des tribunaux*), le tricolore impérial serbolchevicocide (tendance Holeindre rectifiée Sanders) ?

Quoi qu'il en soit, au sein même de *Présent*, bastion pro-AFR, la réaction anti-AFR relève la tête et se cherche des appuis hors les murs !

La preuve : dans un récent numéro de *Présent*, madame Smits (pseudonyme à l'évidence !) somme le *Libre Journal*, en la personne de son directeur, de se décider : est-il pour ou contre AFR ?

Je répondrai d'abord, non sans une certaine irritation, que l'on ne m'a pas attendu. La ligne AFR du *Libre Journal* a déjà été tracée par ADG dans un précédent "Fidèle au poste".

Sans consulter la base, ni le



conseil éditorial, ADG (dont je signale à son lecteur qu'il écrit désormais aussi dans *Rivarol* où, d'ailleurs, je ne sache pas que l'on ait tranché la "question AFR". Soit dit sans blesser personne, nous avons connu Camille-Marie Galic moins timorée dans le choix de sa ligne éditoriale...), ADG, donc, a réglé la "question AFR" au *Libre Journal*. Il est contre.

On peut regretter cette initiative qui manifeste un regrettable mépris du centralisme démocratique mais le fait est là.

Nous n'y reviendrons pas, de crainte de provoquer de nouvelles tensions au sein d'une équipe déjà fragilisée par la "question millénariste" (le troisième millénaire commencera-t-il le 1er janvier 2000 ou le 1er janvier 2001 ?), par la "question Panpan" ("panpan l'arbi" est-il le chant des zouaves ou des tirailleurs sénégalais ?), par la "question lunettes" (où as-tu mis mes lunettes ? Je t'ai pourtant dit cent fois de ne pas y toucher) et par la "question argent" (est-ce qu'on va un jour toucher des piges, oui ou non, à la fin ?).

Quant à moi, j'ai quelque scrupule à me prononcer.

D'abord, parce que je ne veux pas accroître les dissensions au sein de la famille.

Ensuite, parce que je n'ai jamais pu dépasser le générique de début de cette série sans m'abîmer dans le sommeil.

Cependant, je lis, sous la plume de Jeanne Smits, que le lobby anti se refuse à regarder cette

série "pour ne pas être influencé".

Cette méthode me plaît. Trop souvent, en effet, les convictions les plus solidement ancrées s'en vont à la dérive parce que leurs détenteurs ont voulu frotter leurs a-priori à la réalité.

On en connaît dont les certitudes se sont brisées sur les écueils de la vérification expérimentale.

Tel qui croyait, ayant lu Marco Polo, que les indigènes de Zambie avaient des têtes de chien est revenu militant antiraciste d'un voyage sur les lieux. Tel autre, convaincu que Fodé Sylla avait un os dans le nez, a fini par convenir que Le Gallou fils méritait une forte amende pour n'avoir pas mis d'os dans son vain. Et que dire de ceux qui, pour avoir voulu réviser certaines chambres, se sont retrouvés dans d'autres ? (Alors, celle-là, si vous la comprenez, je vous paie des dommages et intérêts !)

Donc, mon parti est pris : je serai toujours au côté de ceux qui condamnent sans jugement. Comme Jeanne Smits et les siens, je ne regarde pas "AFR" de crainte que le spectacle ne me contraigne à rectifier un a priori défavorable fondé sur le fait que cette série est étrangère.

Je suis, en effet, de ceux qui ont fait leur le principe immortel du juge Roy Bean (la loi à l'ouest du Pecos) : "Pendons-le d'abord, on le jugera plus tard"

**S.deB.**

## Sans Portée

### MONSIEUR MAC

Il pleuvait sur Sanvic.

Je remontais le temps, c'était là-haut près de l'église que j'allais. On la voit bien depuis le bassin du Roi où les grands bateaux viennent mourir.

Le Havre, porte océane... le vent, la pluie, le froid, tout me revenait en larges bouffées et ce soir-là, je pensais au vieux Mac, Mac Orlan, monsieur Dumarchey, et à ses chansons pour accordéon. Merveilleux poèmes mis en musique par V. Marceau, qui surgissaient en ribambelles.

Quel beau parcours, monsieur Mac... depuis le collège de Nevers d'où il écrivit un jour, étant en quatrième, à l'Aristide Bruand, le priant de le recevoir à Montmartre et de lui faciliter l'accès à la poésie. L'homme au grand chapeau lui répondit et conseilla la patience... Si bien que quelques années plus tard, études bouclées, notre élève têtue revenait à Paris, rencontrait Bruand et se voyait confier, pour débiter, l'illustration des "petits formats" de ses chansons, imprimés juste à côté, sur les Boulevards.

C'est peut-être pour cela que ce soir, à Sanvic, ça tourne un peu dans ma tête ; j'étais venu chercher... fortune (?) et j'ai terminé la nuit dans un café du port où j'ai demandé à l'accordéoniste de me rejouer le tout, comme ça lui venait. On a fini très tard !

C'est beau l'accordéon avec ses airs tristes et tendres, mêlés de longs gargouillements, comme disait Carco, mais je n'avais pas ce soir-là de compagne à prendre au bon moment pour l'héroïne d'un roman...

J'ai bu des bières.

On a chanté.

Il pleuvra toujours sur Sanvic... et sur les chevaux de bois de ma mémoire.

Delaigle





## « Nixon » de Oliver Stone

Cette comédie dramatique américaine en couleurs est, sur plus de trois heures, un foisonnant portrait du président Richard Nixon. Le réalisateur du controversé « J.-F. K » (qui relatait, d'une façon partisane et brouillonne, l'assassinat du président Kennedy), en partant du fameux scandale du Watergate, évoque avec une évidente sympathie la vie cahotique de l'un des plus grands hommes d'Etat des USA. C'est aussi une leçon de « démocratie » : un chef d'Etat remarquable est forcé à la démission par deux petits journaliers qui ont monté en épingle une pauvre erreur de parcours durant une campagne électorale... Un minable cambriolage devient, par la grâce de médiocres pisse-copies, un drame biblique qui prive la plus grande puissance du monde de l'homme qui avait réussi l'apaisement avec l'URSS et avec la Chine...

L'intérêt du film est de nous montrer la complexité d'un être humain, au fond, comme les autres, mais doué d'un formidable sens politique. Nous suivons un Nixon, de l'enfance triste mais pas malheureuse au départ triomphalement gêné de la Maison-Blanche.

Il est roublard, combinard, dissimulateur, grossier, généreux et furieusement amoureux de son épouse.

L'autre aspect remarquable de l'œuvre de Stone, c'est la promenade, l'exploration plutôt, des coulisses de la Maison-Blanche. Tour à tour, on est terrifié, séduit, agacé. Dans ce beau décor, tout est déshumanisé, froid, robotique. Lorsque l'on songe que les marionnettes qui naviguent dans les couloirs de ce navire sont elles-mêmes les marionnettistes de quelques guignols qui gèrent le monde...

Anthony Hopkins est un Richard Nixon fascinant de ressemblance. Il est visiblement l'incarnation de la jubilation de l'acteur exerçant son art au paroxysme. Son épouse, patiente et lucide, Pat Nixon, est servie par Joan Allen, talentueuse actrice de théâtre titulaire des plus hautes récompenses américaines. On ne peut citer toute la distribution mais elle est à l'égal des deux interprètes précités. Une mention cependant pour Paul Sorvino, qui incarne avec brio Henry Kissinger. Homme-orchestre d'Hollywood, Paul Sorvino sait tout faire : livres, musiques, décors... Il est aussi le papa de Mira Sorvino, l'une des comédiennes de « Maudite Aphrodite », de Woody Allen.

Ce Nixon est à voir !

Olmetta

# Balades

## SAUMUR par OLMETTA

Voici une jolie balade qui peut se réaliser sur deux jours. Si vous partez de Paris, vous pouvez approcher de Saumur par l'autoroute mais surtout les bords de Loire. Saumur offre le plaisir de la promenade à pied. On ne saurait recommander particulièrement un magasin plus qu'un autre, un restaurant plus qu'un autre. Ils sont tous mieux que bien. L'important, c'est de découvrir le beau château édifié au XIV<sup>e</sup> siècle qui domine la charmante cité aux toits d'ardoise bleue.

Puis, vous visiterez ce Temple du Cheval, à la réputation mondiale, l'Ecole nationale d'équitation fondée en 1768 pour recevoir le corps des Carabiniers de Monsieur, frère du Roi. Ce haut lieu de l'équitation est entièrement à la gloire d'Equus. Tout est ici discipline, élégance austère et harmonie. Si vous vous aventurez dans la région soit le 11 mai soit le 6 juillet, vous pourrez passer une soirée de rêve (les hôtels de la région sont charmants et abordables dans l'ensemble). En effet, ces soirs-là le Cadre noir de l'Ecole nationale d'équitation de Saumur se produit en gala. Je vous suggère très fort d'assister à l'une de ces éblouissantes représentations au cours de laquelle vous apprécierez la maîtrise à la fois des hommes et des chevaux, dans le grand manège qui n'a d'égal que celui de Vienne... Longtemps vous rêverez à ce ballet que sont devenus des exercices de manège sophistiqués.

Pour le lendemain, je vous propose, à quelques kilomètres de Saumur, la visite d'une caverne sculptée, dans le petit village de Dénézé-sous-Doué. Ce lieu étonnant, découvert depuis les années cinquante, était le siège des réunions secrètes d'une confrérie de tailleurs de pierres. Non loin de là, il faut voir le mystérieux village troglodyte de Louresse-Rochemenier, qui était habité encore il y a une cinquantaine d'années.

Choisissez dans la région une champignonnière où vous vous régalez de « galipettes » (gros champignon dont le chapeau est utilisé comme un fond de pizza). Après déjeuner, visitez ses galeries impressionnantes dont vous apprécierez la fraîcheur si vous vous baladez en été.

Sur le chemin du retour, arrêtez-vous à Ussé pour visiter son château, le plus méconnu des bords de la Loire, qui fut souvent la résidence de Balzac.

Renseignements : Syndicat d'initiative de Saumur (Minitel).

## « Monsieur de Saint-Futile » de Françoise Dorin

Mais qu'arrive-t-il donc au cher Jean-Claude Brialy ? Il se bat courageusement pour maintenir dans sa belle salle des « Bouffes-Parisiens » un théâtre divertissant de qualité et voici qu'il monte et interprète un mauvais vaudeville...

Mais qu'arrive-t-il donc à l'éblouissante Françoise Dorin qui a signé cette lourdaude histoire ? Pas facile de vouloir « faire » du Feydeau. Résumons cette abracadabrante aventure.

Monsieur de Saint-Futile (Jean-Claude Brialy), directeur de théâtre et acteur à la mode (nous sommes à la Belle Epoque), aime les femmes, mariées de préférence... Pour les rassurer, mais surtout pour éviter la colère des maris jaloux, il se fait passer pour homosexuel... Le cocu et la « tante » sont des sources inépuisables pour les auteurs en panne de muse... Bien entendu, il exige de ses collaborateurs une attitude équivoque, ou sans équivoque, c'est comme on voudra.

Ce sujet déjà mince est servi par des dialogues pauvres d'inspiration mais riches de vulgarité dans lesquels la fameuse technique du « comique de répétition » confine ici au radotage. Pantalonnades graveleuses, situations absurdes et sans drôlerie se succèdent, mollement orchestrées par le metteur en scène Jean-Luc Moreau qui n'a pas réussi à sauver grand-chose de cette mauvaise tambouille servie dans un beau décor de Pace. Mais un décor ne fait pas une soirée de théâtre... Madame Dorin a cru devoir introduire (on nous pardonnera cette facilité) Marcel Proust dans l'action. Nous avons donc droit — on aurait gagné le pari — à « Proust ma chère »..., etc.

Dire que l'on ne rit pas par instants serait malhonnête. Brialy se démène et s'amuse visiblement dans un personnage qu'il connaît bien. Toute la distribution est parfaitement à l'unisson. C'est beaucoup de réels talents comiques dissipés pour peu, voire rien ! L'auteur et son interprète principal sont suffisamment fins et lucides pour se rendre compte qu'ils ont mis à côté de la plaque. Françoise Dorin, ex-épouse de feu Jean Poiré, devait probablement faire un syndrome de « La Cage aux folles ». Maintenant, je pense qu'elle est vachement guérie... Nous attendons dans la sérénité sa prochaine pièce, celle d'aujourd'hui se noyant dans une œuvre jusqu'alors éblouissante...

Théâtre des Bouffes-Parisiens : 42 96 60 24.

Olmetta



# Un jour

## La rançon de Saint-Louis

**L**e 6 avril 1250, les musulmans de Baïbar al Bundukdari firent prisonnier le Roi de France Louis IX à Munyat Abu Abdallah, un écart égyptien.

Grossies des fer-vêtus anglais de Guillaume Longue-Épée, comte de Salisbury et des Templiers, les armées du Prince de la Fleur de Lys étaient sorties du port d'Aigues le 28 août 1248. Outre Louis, les gouvernaient Robert, comte d'Artois, et Charles, comte d'Anjou, les frères du Capétien ; le connétable Hubert de Beaujeu ; le maréchal Guy de Beaumont, Hugues, duc de Bourgogne ; Pierre Mauclerc, comte de Bretagne ; Hugues Le Brun, comte de la Marche ; Gauthier, comte de Blois ; Philippe, comte de Montfort ; les chevaliers Jean de Valéry, Geoffroy de Sergines et Gauthier d'Autrèches ; les seigneurs de Joinville et de Coucy.

Les phalanges chrétiennes touchèrent Chypre le 17 septembre. Elles pausèrent dans l'île jusqu'au 30 mai 1249, abordèrent la terre de promission le 5 juin, chassèrent les chiens d'Allah de Damiette le 6. Alphonse, comte de Poitiers, l'autre frère du monarque gallic, les rallia le 24 octobre.

Les Croisés quittèrent Damiette le 20 novembre, sûrs de promptement prendre Le Caire. Hélas, la crue du Nil entrava leur avance. Ils ne furent sous la Mansouhra, clef de la ville-chef de l'Égypte, que le 9 février 1250. Le siège des hauts-murs islamites s'élongua plus d'un mois. "Un heaume doré en tête, une épée d'Allemagne à la main", le comte d'Artois y mourut et, fort meurtri par les feux grégeois ennemis, les soldats de la Vraie Foi retraits vers la côte.

Un grand nombre de champions de la Sainte Eglise avaient péri ; des maladies infectieuses tardaient les rescapés. L'affaire était close. Tremblant de fièvre, le Très Chrétien dut s'aliter à Munyat Abu Abdallah, puis les Païens pulvérisèrent près de Fariskür les ultimes troupes de Jésus.

Aux envoyés de Tûran Shah, le sultan vainqueur, venus lui demander une rançon exorbitante, Louis IX lâcha, hautain : "Un Roi de France ne se rachète pas avec de l'or. Je donnerai cette somme pour mes gens et Damiette pour ma personne."

Jean Silve de Ventavon

# Le Libre Journal

**sera présent  
à la XV<sup>e</sup>  
journée  
d'Amitié  
française**

**Célébrons le  
baptême de  
Clovis  
Samedi 13 avril  
1996**

**Palais de la  
Mutualité  
Rencontrez  
journalistes et  
chroniqueurs du  
Libre Journal**

**24, rue Saint-Victor,  
75005 PARIS  
prix d'entrée : 85 F**

# Mes bien chers frères.

## Les stigmates

**Q**uand, après sa Résurrection, Jésus se présente à Thomas, ses mains, ses pieds et son côté portent encore la marque des clous et de la lance. Ce sont les stigmates. Le Ressuscité est bien le Crucifié. Il n'est pas mort de maladie, ni par accident, ni par imprudence. Ce n'est pas de lui-même qu'il est mort mais de la main des pécheurs.

Le désir de voir pour croire, chez Thomas, n'est pas simple curiosité. Thomas n'est pas un homme superficiel. Il pose une exigence, éveillée, plus haut dans le récit, par le Christ lui-même : voir les marques des clous et de la lance, voir les stigmates pour croire.

Ces marques sont le souvenir permanent de la Passion dans le corps du Christ ressuscité. Étonnante unité : crucifié, il était déjà glorieux, et ressuscité, il porte encore les traces de son supplice.

L'apôtre saint Jean synthétisait cela en quelques mots : "Voici l'heure où le Fils de l'homme va être glorifié" (12,23).

Les stigmates rappellent que la gloire est onéreuse et qu'elle est l'œuvre du Père. En aucun cas la Résurrection n'est l'oubli de la mort, ni n'efface la Croix.

Saint Paul le proclame et l'expérimente : nous sommes ressuscités avec le Christ. Nous sommes donc, nous aussi, stigmatisés. Nos stigmates sont le souvenir de nos péchés anciens et pardonnés, de nos erreurs abandonnées, de nos vieilles errances. Ils sont dans notre âme et peut-être même sur notre corps. Et cela pour rendre grâce. Ah, ces visages marqués par d'anciens péchés et si rayonnants aujourd'hui d'humilité et de sainteté !

Le dimanche *in albis*, une semaine après Pâques, appelé aussi dimanche de *Quasimodo* en raison de l'antienne d'ouverture, est un dimanche d'Action de Grâce pour ces résurrections spirituelles et morales, presque physiques : "*Quasimodo geniti infantes...*" (comme des enfants nouveaux-nés).

Soyons dans la joie, témoignons de l'œuvre concrète de la Résurrection en nos âmes et en nos corps ; car c'est corps et âmes que nous nous sommes offerts à Jésus ce Vendredi saint.

Abbé Guy-Marie



# La Grande Guerre

## Contre la « rumeur infâme », l'héroïsme des aumôniers

**A** l'arrière du front, les distractions les plus sordides guettent les soldats et ce ne sont pas là élucubrations de romanciers en mal de sensationnel. Toujours soucieux des âmes, les aumôniers s'intéressent à ces périodes de détente et organisent des pièces de théâtre, des tours de chansons comiques et patriotiques, des conférences dialoguées, du cinéma, de la musique. On lit beaucoup et les aumôniers constituent de véritables bibliothèques. L'abbé Fillon, en décembre 1917, a réuni mille deux cents ouvrages.

Mais c'est auprès des blessés et des mourants séparés de leur famille que le rôle de l'aumônier prend sa dimension la plus émouvante.

L'abbé Fouchard raconte : "Je sentirai toujours sur ma joue leurs derniers baisers sanglants où passait toute leur âme ; car j'étais pour eux tous les absents : père, mère, épouse, fiancée ; ils me disaient tout, comme à ces êtres aimés que je personnifiais malgré moi, avec quelle émotion !"

Et le père Lenoir : "Le soldat Rolin me passe son bras autour du cou et, comme tout le haut de son visage est enveloppé, je l'embrasse pieusement sur ses lèvres décolorées comme on baise le crucifix ou les reliques des saints."

Les aumôniers prennent en charge des obligations que les officiers n'ont pas toujours le temps d'accomplir : dresser la liste des morts

des régiments, noter l'emplacement des sépultures, écrire aux familles pour annoncer les décès. L'aumônier prêche au soldat l'acceptation des sacrifices imposés par la guerre, lui assure que, réconcilié avec Dieu, les portes du ciel ne pourront que lui être ouvertes. Il l'exhorte à se battre pour la France, contre l'Allemagne responsable de la guerre et de toutes ses horreurs. Sa devise pourrait être celle de l'abbé Choimet : "Dieu, la France, les âmes".

Malgré ces dévouements, le fort courant anticlérical exprimé dès le début de la guerre se manifeste encore. Le pape, le clergé, les catholiques sont accusés d'avoir voulu la guerre, d'en avoir provoqué le déclenchement et d'en favoriser la poursuite. C'est ce que les catholiques appelleront la "rumeur infâme".

A cette rumeur s'ajoute la calomnie : la très maçonnique (déjà) *Dépêche de Toulouse* du 13 février 1916 défie n'importe quel poilu d'avoir vu un prêtre ou un millionnaire dans les tranchées.

La réponse à ce pari imbécile est dans le Livre d'or du clergé et des congrégations : sur les 750 aumôniers mentionnés, 345 recevront la croix de la Légion d'honneur et, parmi eux, 328 à titre de chevalier ; 17,5 % mourront au feu (le pourcentage des hommes mobilisés est de 16,6 %).

D'ailleurs, de nombreux témoignages font l'éloge des aumôniers. Celui-ci laisse d' "universels regrets" ; celui-là était "adoré des poilus et des chefs"... L'abbé

Gabriel Sane, sénégalais, était "très aimé des Tirailleurs".

Bien que entravée par les mesquineries d'une hiérarchie infestée par les Loges, l'action des aumôniers est bien réelle et reconnue de tous.

Les soldats redécouvrent les prêtres qu'ils ne connaissaient plus. Les souffrances et les dangers vécus en commun imposent des relations nouvelles entre clergé et population mobilisée. Les hommes qui ont vu les aumôniers se dévouer pour eux ne peuvent plus les considérer comme avant la guerre et accepter la poursuite de la politique anticléricale des débuts de la IIIe. Clemenceau lui-même le reconnaîtra : "Il serait monstrueux de chasser de nouveau, la guerre terminée, les gens aux soins desquels on a été trop heureux de confier nos nombreux blessés, qui sans eux, trop souvent, n'en auraient reçu aucun. La séparation, la loi sur les associations, dans leur forme actuelle tout au moins, constituent de lourdes fautes."

Grâce au comportement magnifique des aumôniers, l'Aumônerie militaire, au statut encore bien imparfait, verra ses bases s'établir véritablement à partir de la première guerre mondiale.

*Les trois articles consacrés aux aumôniers de la Grande Guerre sont dus à Monsieur Paul Wildmer qui en a tiré la substance d'une étude de mademoiselle Geneviève Coudray, étudiante à l'Institut St Pie X.*

